VICTOR HUGO

PQ
2291.9
C.4
Sablé

FQ
2291.7
.C4
1800
SM5

Album Spécimen

CENT

DESSINS

Extraits

des

Œuvres de Victor Hugo

LIBRAIRIE
OLLENDORFF
50,
CHAUSSÉE
D'ANTIN
PARIS

SABLE
COLLECTION
SABLE

Œuvre poétique

F. CHIFFLART

CAÏN

La *Légende des Siècles* est le récit de l'évolution du genre humain à travers les siècles. Après Adam et Eve, voici Caïn qui ne peut échapper à sa conscience, qui fuit ses remords à travers les espaces, entraînant avec lui sa femme et ses fils. Après une fuite éperdue, chassé par l'œil courroucé de Dieu, qui le poursuit toujours, ses fils construisent une tour immense au milieu d'une enceinte murée, et dans cette tour ils placent Caïn.

Et lui restait lugubre et hagard. — O mon père,
L'œil a-t-il disparu? dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : Non, il est toujours là

La Légende des Siècles (p. 12).

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/centdessinsextra00hugo

F. CHIFFLART

LE MARIAGE DE ROLAND

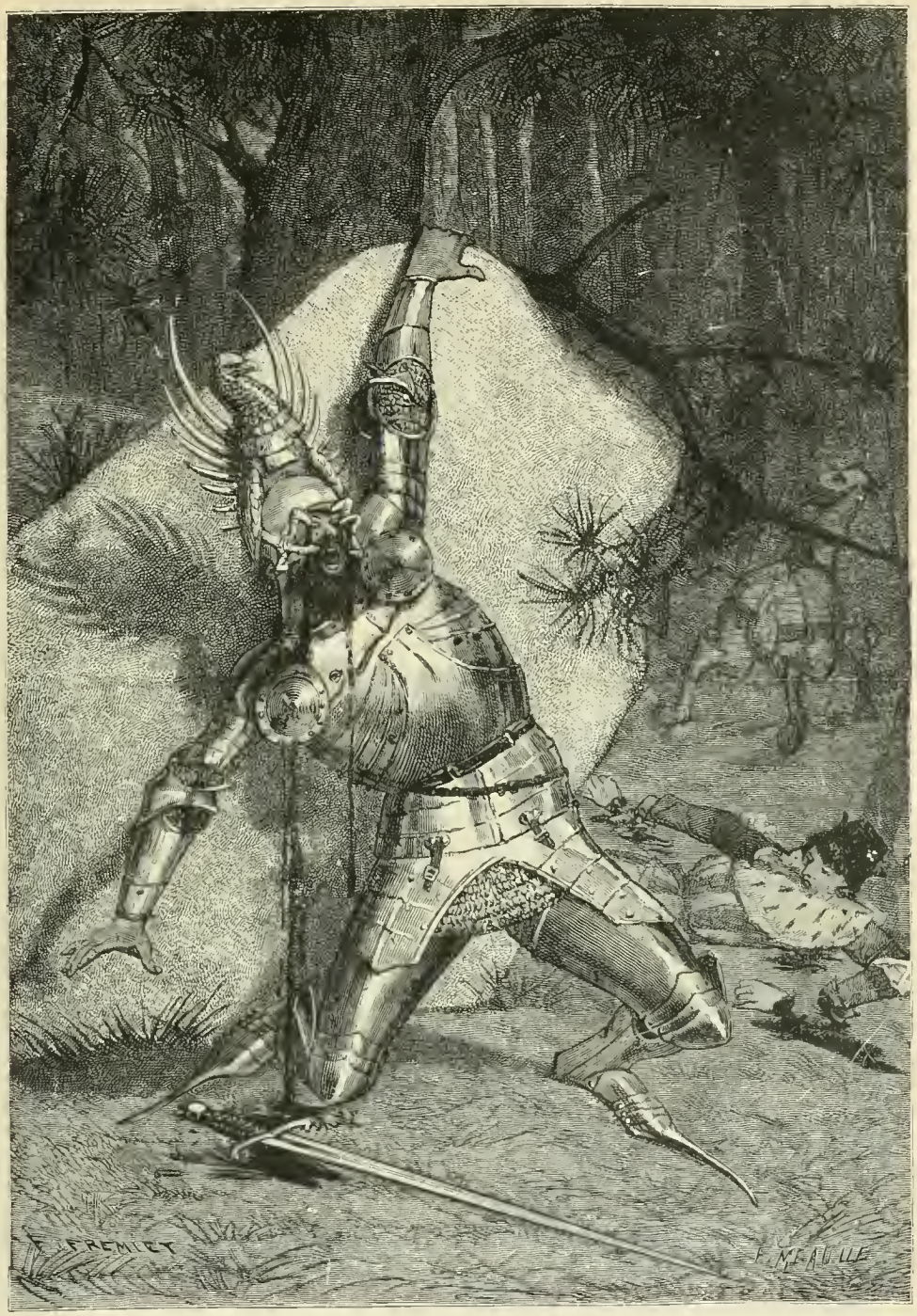
Sire Roland et sire Olivier luttent depuis cinq jours. Tout à coup, Olivier dit :

— Roland, nous n'en finirons point
Tant qu'il nous restera quelque tronçon au poing,
Nous lutterons ainsi que lions et panthères.
Ne vaudrait-il pas mieux que nous devinssions frères ?
Ecoute, j'ai ma sœur, la belle Aude au bras blanc,
Epouse-la.

— Pardieu ! je veux bien, dit Roland.
Et maintenant buvons, car l'affaire était chaude ! —
C'est ainsi que Roland épousa la belle Aude.

La Légende des Siècles (p. 56).

FRÉMIET



Tiphaine, le cruel chevalier, malgré les prières de tous, a massacré Jacques, lord d'Angus, un jeune homme, presque un enfant, qui l'avait provoqué en champ clos et qui s'était enfui. Au moment où il se glorifiait de son odieux forfait, l'aigle d'airain qu'il avait sur son casque se mit à le frapper à coups de bec :

Il lui creva les yeux, il lui broya les dents ;
Il lui pétrit le crâne en ses ongles ardents
Sous l'armet d'où le sang sortait comme d'un crible,
Le jeta mort à terre, et s'envola terrible.

La Légende des Siècles (p. 112).

LUCIEN MÉLINGUE

APRÈS LA BATAILLE

C'est un épisode de la guerre d'Espagne dont le père de Victor Hugo est le héros. Un blessé, qu'un housard français tente de secourir sur les ordres du général Hugo, loin d'être gagné par cet acte de bonté,

Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant : Caramba!
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
— Donne-lui tout de même à boire, dit mon père.

La Légende des Siècles (p. 228).

VIERGE

L'ENFANT MALADE

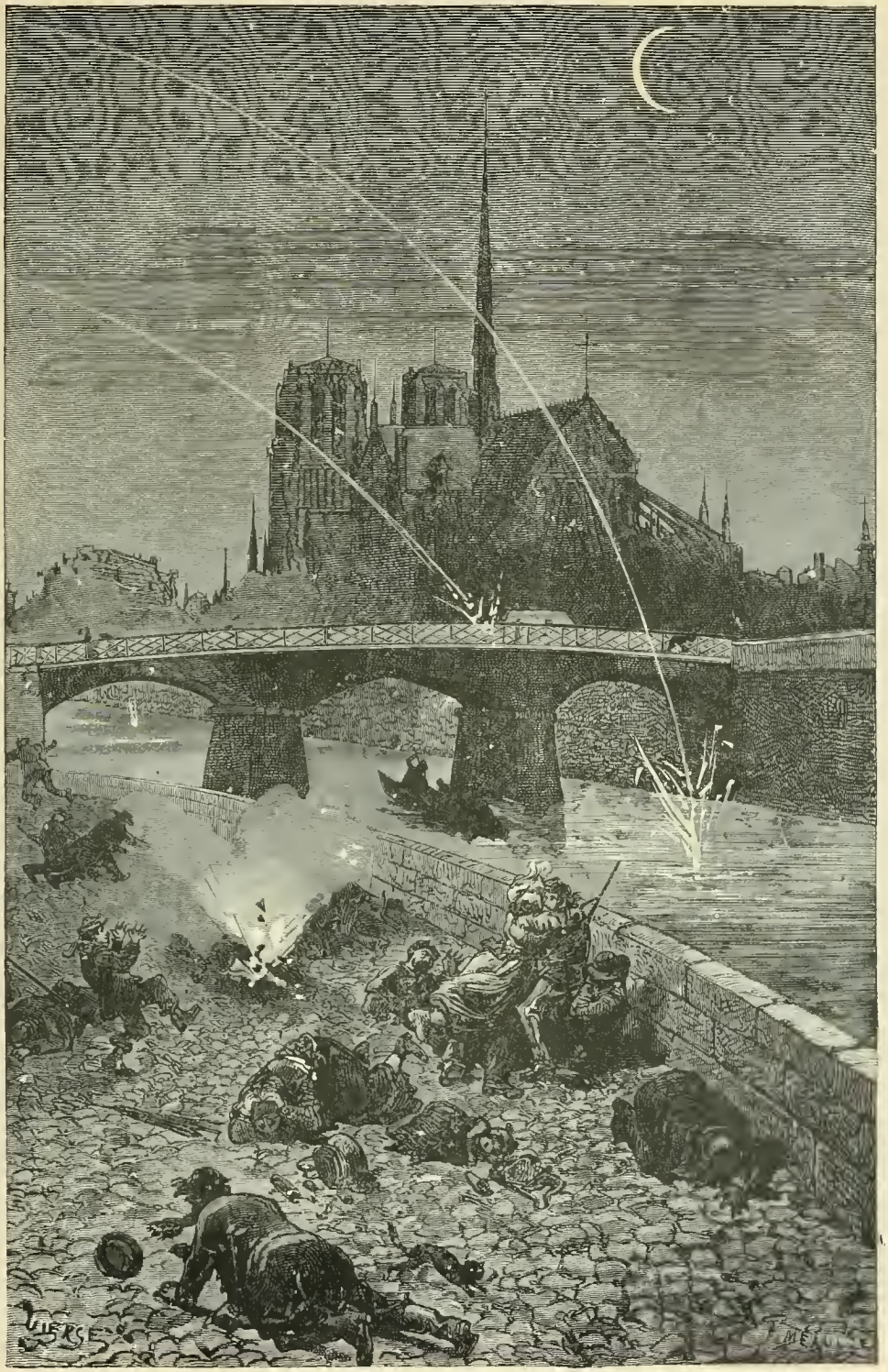
« J'entreprends de conter l'année épouvantable »,
écrivait Hugo au début de son livre *L'Année terrible*. Puis, il hésite, tant le récit en est navrant, mais il continue :

...L'histoire en a besoin.
Ce siècle est à la barre et je suis son témoin.

Cette œuvre, qui contient ses plus hautes aspirations, n'est pas désespérée. Il pleure nos désastres mais il a des cris d'espoir, et sa confiance en l'avenir est inébranlable. Il conte les misères du siège, sans oublier les enfants, sans oublier Jeanne, sa Jeanne, qui souffre de privations...

Je croirai qu'en ce monde, où le suaire au langе
Parfois peut confiner,
Vous venez pour partir et que vous êtes l'ange
Chargé de m'emmener. *L'Année terrible* (p. 27).

VIERGE



PARIS SOUS LES BOMBES

Plus de gaz; Paris dort sous un vaste éteignoir;
A six heures du soir, ténèbres. Des tempêtes
De bombes font un bruit monstrueux sur nos têtes.
D'un bel éclat d'obus j'ai fait un encrier.
Paris assassiné ne daigne pas crier.

L'Année terrible (p. 43).

VIERGE

LA COLONNE VENDOME

Peuple, ils sont deux. Broyant tes splendeurs étouffées,
Chacun ôte à ta gloire un de ces deux trophées ;
Nous vivons dans des temps sinistres et nouveaux,
Et de ces deux pouvoirs étrangement rivaux
Par qui le marteau frappe et l'obus tourbillonne,
L'un prend l'Arc de triomphe et l'autre la Colonne !

L'Année terrible (p. 65).

Mme ABRAN

ANZIN

— Nous avons demandé, ne croyant pas déplaire,
Un peu moins de travail, un peu plus de salaire.
— Et l'on vous a donné, quoi? — Des coups de fusil.
Je m'en souviens, le maître a froncé le sourcil,
Mon père est mort frappé d'une balle. — Et ta mère?
— Folle. — Et tu n'as plus rien? — Si. J'ai mon petit frère,
Il est infirme, il faut qu'il vive; de façon
Que j'ai mendié, mais on m'a mise en prison.
Je ne sais pas les lois, mais on me les applique.

Les Années funestes (p. 43).

EMILE BAYARD

Les *Châtiments* furent pendant longtemps l'œuvre de Victor Hugo la plus célèbre. Ce livre fut publié à Jersey en 1853. Partout traqué, poursuivi, il fut bientôt dans toutes les mains et dans toutes les mémoires. Pas de réunion où quelqu'un n'en récitât des fragments, des morceaux entiers, c'était le *leit-motiv* des conversations littéraires. Les éditeurs, les libraires, ne se préoccupaient pas, du reste, de l'auteur. Chacun en publiait une édition à sa guise sans le rétribuer. Ce chien, ce proscrit n'avait rien à y voir. On s'enrichissait de son labeur, et puis après, qu'il y vienne voir! De fait, il eût été bien mal venu de se plaindre; les juges n'eussent fait qu'en rire. Quand on disait à Victor Hugo que rien ne pouvait empêcher son livre de se répandre, il était heureux. Et de fait, c'était avec malice que les voyageurs faisaient passer ce petit volume à la frontière. Chacun s'ingéniait à le dissimuler aux regards des douaniers, qui, eux, fouillaient partout, allant jusqu'à faire déshabiller les passagers et passagères. — Ce livre qui prédisait l'avenir était l'effroi de Napoléon III.

Ce serait une erreur de croire que ces choses
Finiront par des chants et des apothéoses.

Les Châtiments (p. 96).

GERVEX

SOUVENIR DE LA NUIT DU 4

Victor Hugo raconte ici qu'il avait vu un pauvre petit enfant frappé de deux balles dans la tête. Aidé de quelques compagnons il déshabille le pauvre être devant la vieille grand'mère que cet[te] mort laisse seule, et il ajoute :

Vous ne compreniez point, mère, la politique.
Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,
Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;
Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,
De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve.
Ses chasses, par la même occasion il sauve
La famille, l'Église et la société :
Il veut avoir Saint-Cloud, plein de roses l'été,
Où viendront l'adorer les préfets et les maires.
C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grand'mères,
De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,
Cousent dans le linceul des enfants de sept ans !

Les Châtiments (p. 27).

HENRI PILLE

LA FIANCÉE DU TIMBALIER

Les *Odes et Ballades* est le livre de jeunesse de l'auteur, le premier succès de Victor Hugo. Succès retentissant : c'est que, en vérité, cette œuvre était un réel événement dans les lettres, une forme nouvelle. On n'y trouve plus les apostrophes, la déclamation, ces figures véhémentes et outrées, si prodiguées à cette époque et avec tant de complaisance, dans l'ode. Hugo cherche le mouvement par les idées et, tout en se montrant déjà peintre merveilleux, sa langue si colorée reste simple, sobre, serrée, austère, même.

Elle dit, et sa vue errante
Plonge, hélas! dans les rangs pressés;
Puis dans la foule indifférente,
Elle tomba, froide et mourante.
Les timbaliers étaient passés...

Odes et Ballades (p. 93).

BOULANGER

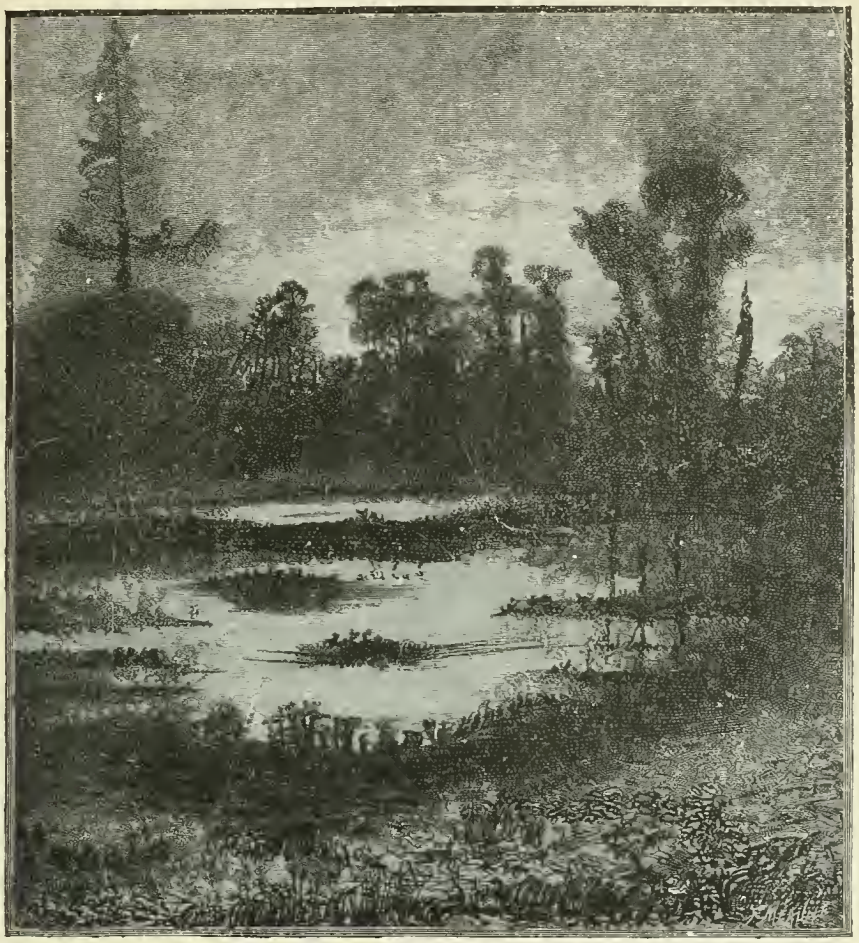
LA RONDE DU SABBAT

Dans les *Ballades* de Victor Hugo, nous sommes en plein romantisme, et, bientôt, nous verrons tous les jeunes artistes — et quels artistes ! — les Delacroix, les Deveria, les Nanteuil, les Boulanger, les Johannot, rivaliser avec lui dans le fantastique.

Sorti des tombeaux
Que dans chaque stalle
Un faux moine étale
La robe fatale
Qui brûle ses os,
Et qu'un noir levite
Attache bien vite
La flamme maudite
Aux sacres flambeaux!

Odes et Ballades (p. 160).

VICTOR HUGO



Les *Chants du Crépuscule!* Pourquoi ce titre ? Le poète répond lui-même : parce qu'alors, dans les idées, dans les choses, dans la société comme dans l'individu, tout était à l'état du crépuscule : parce que tout s'agitait confusément, à ce moment du siècle où un point d'interrogation se dressait à la fin de tout.

Victor Hugo a dessiné pour ce volume ce frontispice réellement merveilleux, qui pourrait être signé Corot ou Daubigny. Voici les vers qui le motivent :

De quel nom te nommer, heure trouble où nous sommes?
Tous les fronts sont baignés de livides sueurs.
Dans les hauteurs du ciel et dans le cœur des hommes
Les ténèbres partout se mêlent aux lueurs.

Les Chants du Crépuscule (p. 1).

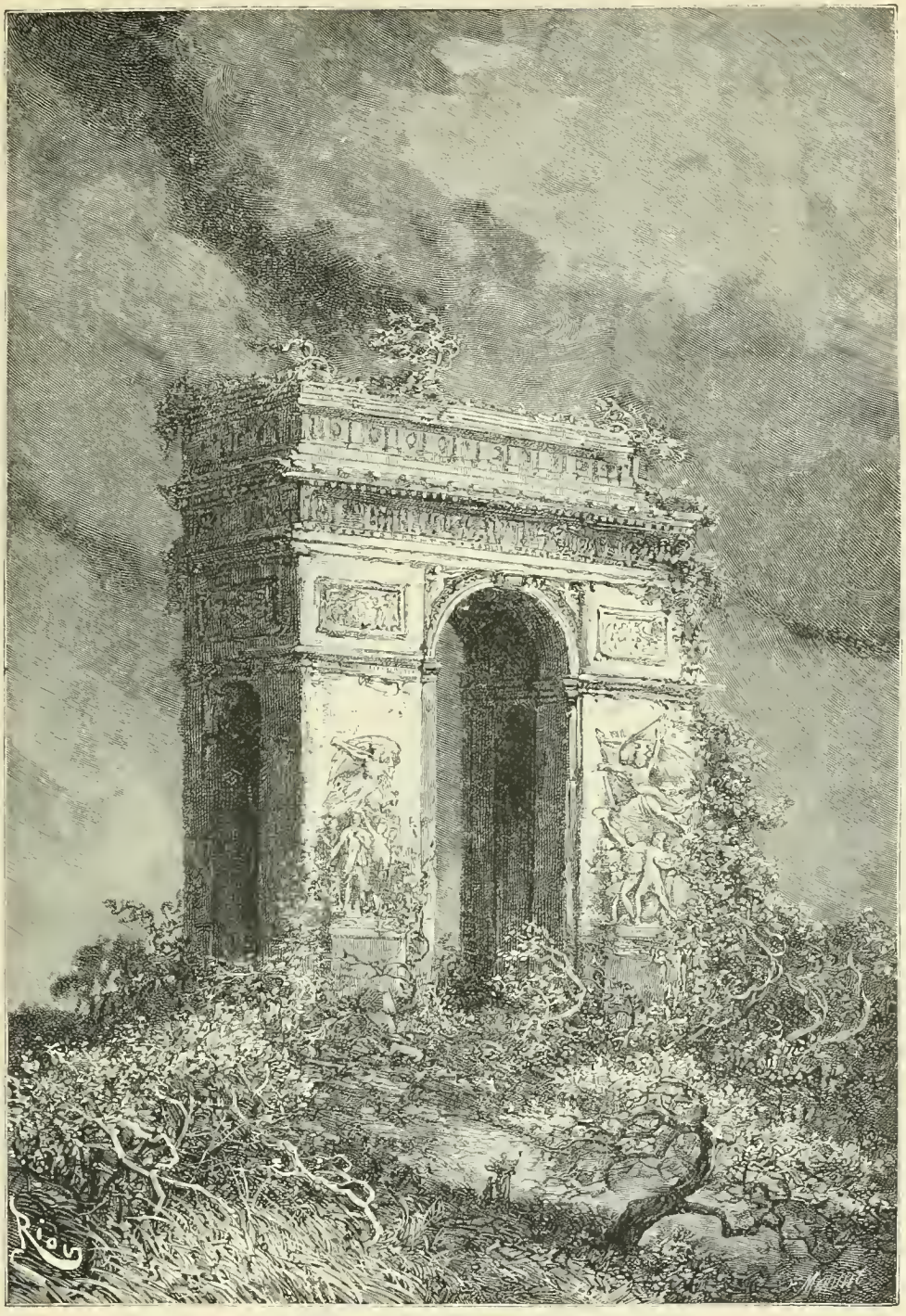
CANARIS

Voici les vers qu'il dédiait à Canaris, dont le nom faisait battre toutes les jeunes poitrines, lors de la dernière guerre des Grecs contre les Turcs. Quel poème il eût écrit sur Krüger, s'il eût vu, à Paris, ce beau vieillard acclamé après sa noble défaite au Transvaal ! Il aimait les héros, en étant un lui-même.

Peut-être en ce moment quelque femme de Grèce,
Dont un bandeau païen serre la noire tresse,
Mère féconde ou fille avec de vieux parents
Tourne sur toi ses yeux fixes et transparents.
Se souvient de Psara, de Chio, de Nauplie,
Et de toute la mer de Canaris remplie
Et, t'admirant de loin comme on admire un roi,
Sans oser te parler, passe en priant pour toi !

Les Chants du Crépuscule (p. 17).

RIOU



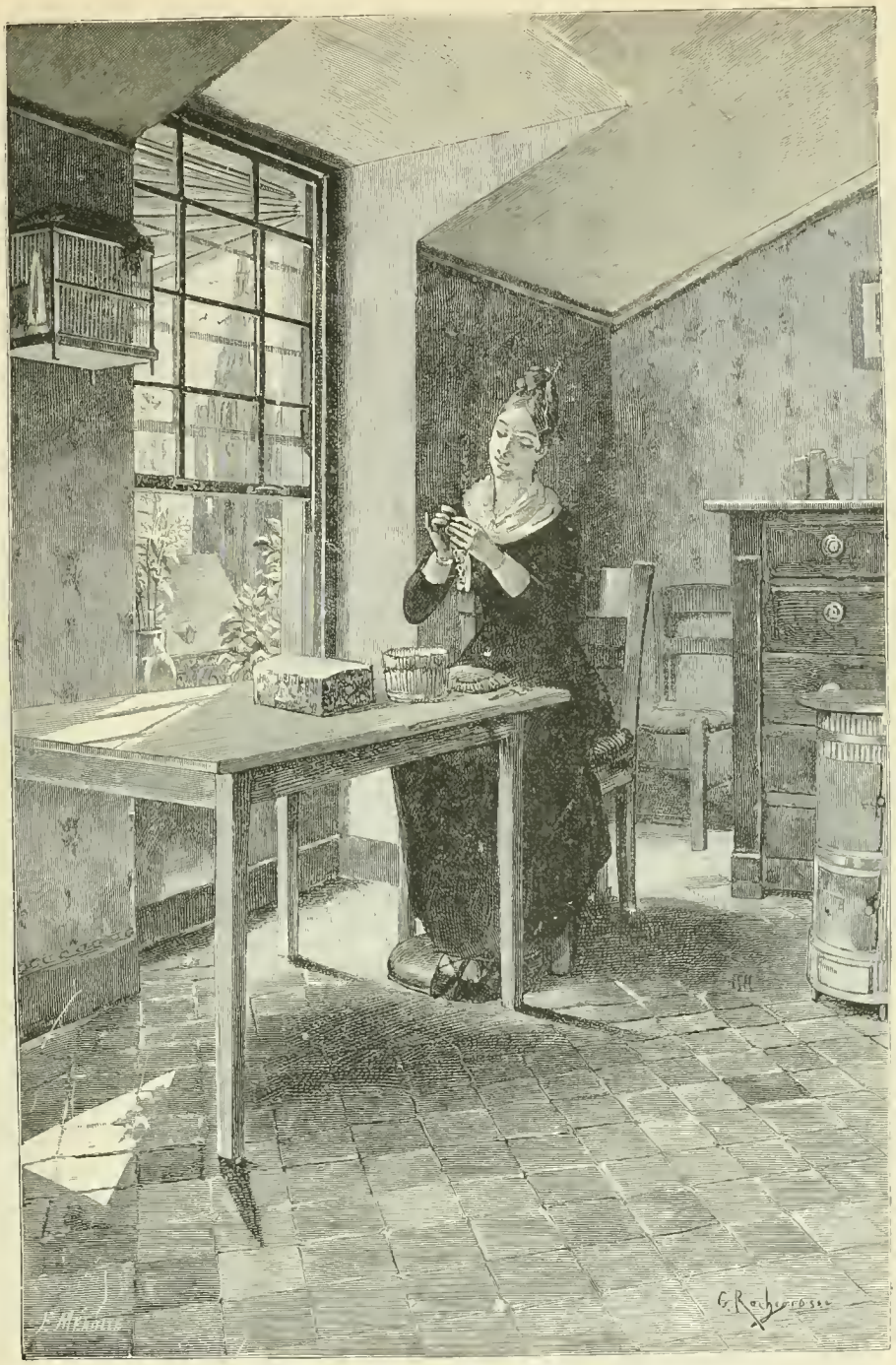
Dans les *Voix Intérieures* le grand poète a flagellé le mauvais riche, qui ne vit que pour l'or, sans joie, sans amour, sans pensées, sans foi...

Une des pièces les plus remarquables de ce recueil est celle où il suppose, avec sa puissance d'évocation habituelle, l'Arc de Triomphe, à la fin des siècles, ruine colossale et superbe. Et il la termine par un souvenir à son père, le vieux général de l'Empire, dont le nom n'y figure pas...

Quand ma pensée ainsi, vieillissant ton attique,
Te fait de l'avenir un passé magnifique,
Alors, sous ta grandeur je me courbe effrayé,
J'admire, et fils pieux, passant que l'art anime,
Je ne regrette rien devant ton mur sublime
Que Phidias absent et mon père oublié!

Les Voix Intérieures (p. 13).

ROCHEGROSSE



REGARD JETÉ DANS UNE MANSARDE

Victor Hugo regarde, à travers la lucarne d'une mansarde, une jeune fille du peuple, une ouvrière, dont le mouchoir est pudiquement noué, dont le regard est timide; il lui conseille d'être gaie, laborieuse, et trace d'elle ce portrait délicat :

Sur son beau col, empreint de virginité pure,
Point d'altière dentelle ou de riche guipure,
Mais un simple mouchoir noué pudiquement.
Pas de perle à son front, mais aussi pas de ride,
Mais un œil chaste et vif, mais un regard limpide.
Où brille le regard que sert le diamant ?

Les Rayons et les Ombres (p. 13).

ADRIEN MARIE

Enfants! Oh! revenez! Tout à l'heure, imprudent,
Je vous ai, de ma chambre, exilés en grondant,
Rauque et tout hérissé de paroles moroses.
Et qu'aviez-vous donc fait, bandits aux lèvres roses?

Voix Intérieures (p. 29).

ÉMILE BAYARD

LA FÊTE CHEZ THÉRÈSE

La chose fut exquise et fort bien ordonnée.
. . . . . .
Cette belle Thérèse, aux yeux de diamant,
Nous avait conviés dans son jardin charmant.
. . . . . .
Pour la pièce, elle était fort bonne quoiqu'ancienne.
C'était, nonchalamment assis sur l'avant-scène,
Pierrot qui haranguait, dans un grave entretien,
Un singe timbalier à cheval sur un chien.

Les Contemplations (p. 16)

ALBERT MAIGNAN

LE REVENANT

Dans les *Contemplations*, Victor Hugo raconte vingt-cinq années de sa vie. Il décrit son âme et aussi ses douleurs et ses joies, ses jeunes amours du jardin des Feuillantines; puis il pleure la fille qu'il a perdue... C'est à ce moment qu'il écrivit cette merveille qu'est le *Revenant*. Une jeune mère perd un enfant qu'elle adore. Longtemps le cœur meurtri elle n'a plus de joie au monde, lorsqu'elle se sent mère une seconde fois. D'abord elle se révolte : « Que veut cet étranger? » Puis, lorsque l'enfant est venu :

— O doux miracle! O mère au bonheur revenue!
Elle entendit, avec une voix bien connue,
Le nouveau-né parler dans l'ombre entre ses bras,
Et tout bas murmurer : « C'est moi. Ne le dis pas. »

Les Contemplations (p. 47).

MORTÈGUE

VICTOR HUGO ET SES PETITS-ENFANTS

Jusqu'à Victor Hugo, l'enfant n'avait jamais eu son poète, tous semblaient le dédaigner. Victor Hugo lui a élevé un temple; il a chanté les petits comme il a chanté tous les faibles. C'est aux mères qu'il s'adresse, c'est à leur cœur qu'il parle, certains qu'elles le comprendront. Oh! l'admirable chanson d'amour paternel qu'est ce livre d'un grand-père!

En me voyant si peu redoutable aux enfants
Et si rêveur devant les marmots triomphants,
Les hommes sérieux froncent leurs sourcils mornes.
Un grand-père échappé passant toutes les bornes,
C'est moi...

L'Art d'être grand-père.

ADRIEN MARIE

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus sonillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

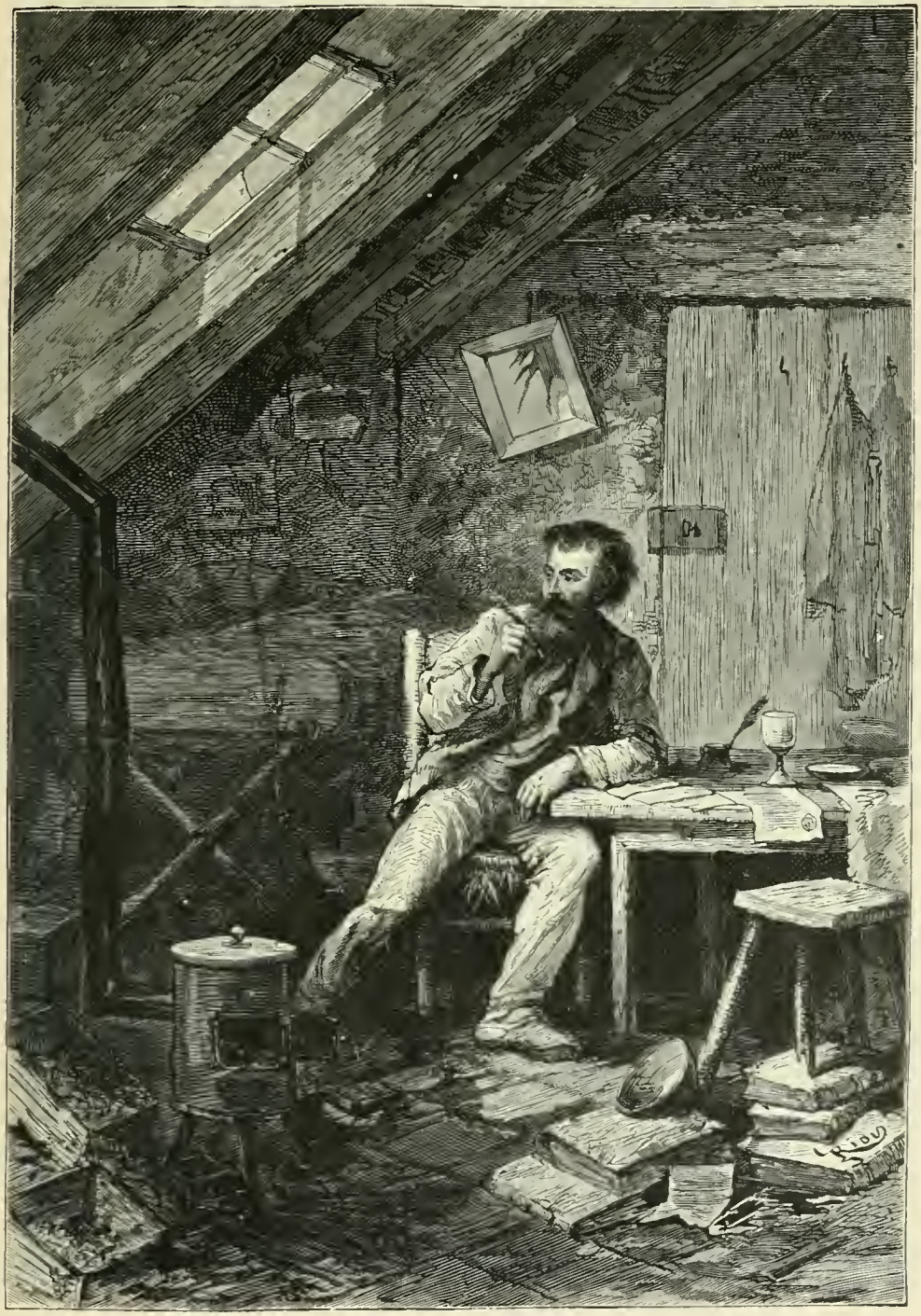
Feuilles d'Automne (p. 1).

JEAN-PAUL LAURENS

Je prends la terre aux rois, je rends aux Romains Rome
Et je rentre chez Dieu, c'est-à-dire chez l'Homme.
Laisse-moi passer, peuple. Adieu, Rome.

Le Pape (p. 1).

RIOU



DANS LE GRENIER

Paix! Comptez-vous pour rien cette sérénité
De marcher le front haut et de se dire : En somme!
Je mange du pain noir, mais je suis honnête homme!

Les Quatre Vents de l'Esprit (p. 9).

LIX

LE PARISIEN DU FAUBOURG

Las, on se couche aux carrières...
Oh! ce peuple des barrières!
Oh! ce peuple des faubourgs!
Fou de gaites puériles,
Donnant quelques fleurs stériles
Pour tant de profonds labours!

Les Quatre Vents de l'Esprit (p. 95).

THÉODORE FRÈRE

L'ORIENT

Les *Orientales* de Victor Hugo ont mis l'Orient à la mode. Les Orientalistes ne manquaient pas, certes, et beaucoup de peintres faisaient de l'Orient en chambre. Mais, après ce beau livre, on voulut voir ce que chantait le poète, ce qu'il avait rêvé... Et, bientôt, Marilhat et Decamps partirent. On sait les belles œuvres qu'ils rapportèrent des pays du soleil, mais elles n'étaient ni plus lumineuses ni plus vraies que celles du jeune poète.

Oh! laissez-moi! c'est l'heure où l'horizon qui fume
Cache un front inégal sous un cercle de brume,
L'heure où l'astre géant rougit et disparaît.
Le grand bois jaunissant dore seul la colline.
On dirait qu'en ces jours où l'automne décline
Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt...

Les Orientales (p. 43).

WILLETTE

Je pris un air profond et je lui dis : — Minette,
Unissons nos destins. Je demande ta main. —
Elle me répondit par cette pichenette : — Gamin!

Toute la Lyre! (p. 127).

WILLETTE

Viens, dans l'antre où nous les jurâmes,
Nous reposer.
Viens! nous échangerons nos âmes
Dans un baiser!

Toute la Lyre! (p. 143).

LIX

QUAI DE LA FERRAILLE

Rose, qui ne voudrait toucher qu'avec son gant
Un honnête homme, prend la griffe d'un brigand
Et la baise. Telle est la femme. Elle décerne
Avec emportement son âme à la caserne,
Elle garde aux bourgeois son petit air bougon.
Toujours la sensitive adora le dragon.

Toute la Lyre! (p. 165).

E. BAYARD

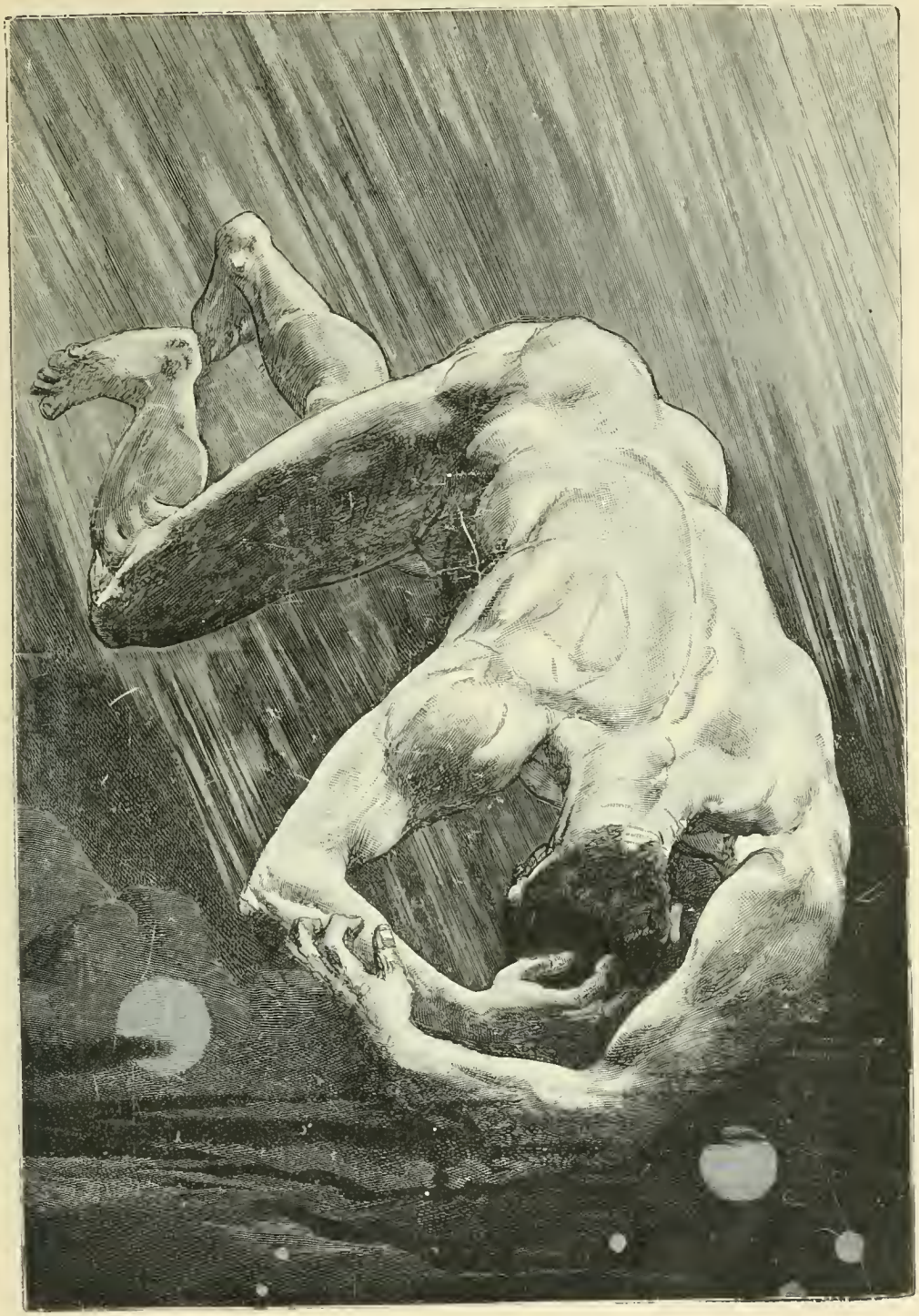
JEUNESSE

La *Chanson des Rues et des Bois* est, comme l'indique son titre charmant, la chanson des midis et du parfum des fleurs. Il s'en dégage une douce philosophie. On y chante le plaisir, mais il reste entendu que le plaisir ne doit avoir qu'un temps et que le devoir reprendra bientôt la grande place dans la vie. Mais, en attendant, le poète a vingt ans, et ses duos d'amoureux sont exquis de fraîcheur et de belle jeunesse.

Elle disait cent autres choses,
Et sa douce main me battait.
O mois de juin! rayons et roses!
L'azur chante et l'ombre se tait.
J'essuyai, sans trop lui déplaire,
Tout en la laissant m'accuser.
Avec des fleurs sa main colère,
Et sa bouche avec un baiser.

La Chanson des Rues et des Bois (p. 8).

JEAN-PAUL LAURENS



Depuis quatre mille ans il tombait dans l'abîme.
Il n'avait pas encore pu saisir une cime,
Ni lever une fois son front démesuré.
Il s'enfonçait dans l'ombre et la brume, effaré,
Seul, et, derrière lui, dans les nuits éternelles.
Tombaient plus lentement les plumes de ses ailes.

La Fin de Satan (p. 5).

ROCHEGROSSE

NEMROD

Et l'esquif monstrueux se ruait dans l'espace.
Les noirs oiseaux volaient, ouvrant leur bec rapace.
Les invisibles yeux qui sont dans l'ombre épars
Et dans le vague azur s'ouvrent de toutes parts,
Stupéfaits, regardaient la sinistre figure;
Et le char vision, tout baigné de vapeur,
Montait...

La Fin de Satan (p. 15).

Roman

LIX

Les Misérables, roman gigantesque, dont l'apparition fut un événement dans le monde entier. Il parut le même jour à Paris, Bruxelles, Leipzig, Londres, Milan, Madrid, Rotterdam, Vienne, Rio-de-Janeiro. Livre qu'on ne peut se lasser de relire, livre de chevet que l'on prend et reprend avec un plaisir toujours nouveau, œuvre de pitié pour les faibles, pour les écrasés du destin, d'encouragement pour les vaincus de la vie. C'est la Bible de l'Humanité, c'est toute la philosophie humaine orientée vers le pardon.

Nous voyons ici Jean Valjean, le forçat libéré, mais que le mépris et la haine poursuivent toujours, lui refusant tout gîte, se rendre encore coupable d'un vol, — le dernier qu'il commettra : il vole les chandeliers d'argent de l'évêque Myriel, qui l'a hospitalisé et reçu à sa table.

Les Misérables (p. 108, vol. 1).

A. DE NEUVILLE

Fantine, chassée de la fabrique de M. Madeleine à la suite de la malveillance générale du village qui a appris qu'elle a un enfant, se livre aux pires sacrifices, pour élever cet enfant ; elle est arrêtée un soir par l'inspecteur Javert, qui l'accuse faussement d'avoir provoqué un scandale dans un café.

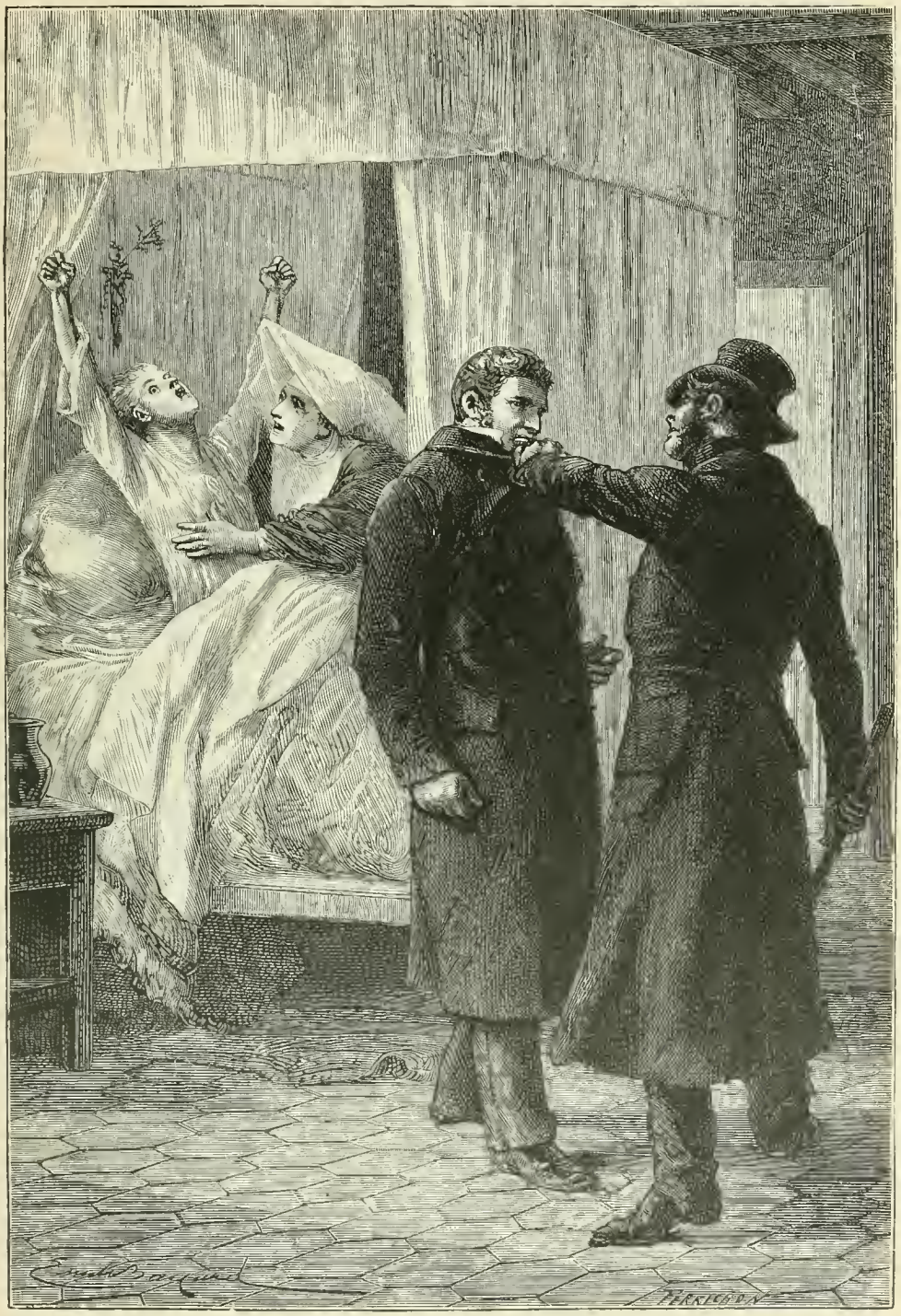
Les Miserables (p. 260, vol. 1).

LIX

Jean Valjean, devenu riche sous le nom de M. Madeleine, répand le bien autour de lui et n'a plus d'autre ennemi que Javert, l'inspecteur de police, qui soupçonne toujours son identité.

Les Misérables (p. 277, vol. 1).

ÉMILE BAYARD



LA MORT DE FANTINE

Jean Valjean, après s'être dénoncé au tribunal pour sauver un autre homme qu'on prenait pour lui, est arrêté par Javert.

Les Misérables (p. 181, vol. 1).

H. SCOTT

Maison où s'était réfugié Jean Valjean, avec Cosette, pour dépister Javert, toujours acharné à sa poursuite. Il y est découvert du reste, plus tard, par le farouche inspecteur et lui échappe de nouveau.

Les Misérables (p. 159, vol. 2).

SCOTT

Poursuite, la nuit, de Jean Valjean, emmenant Cosette, par Javert et ses hommes.

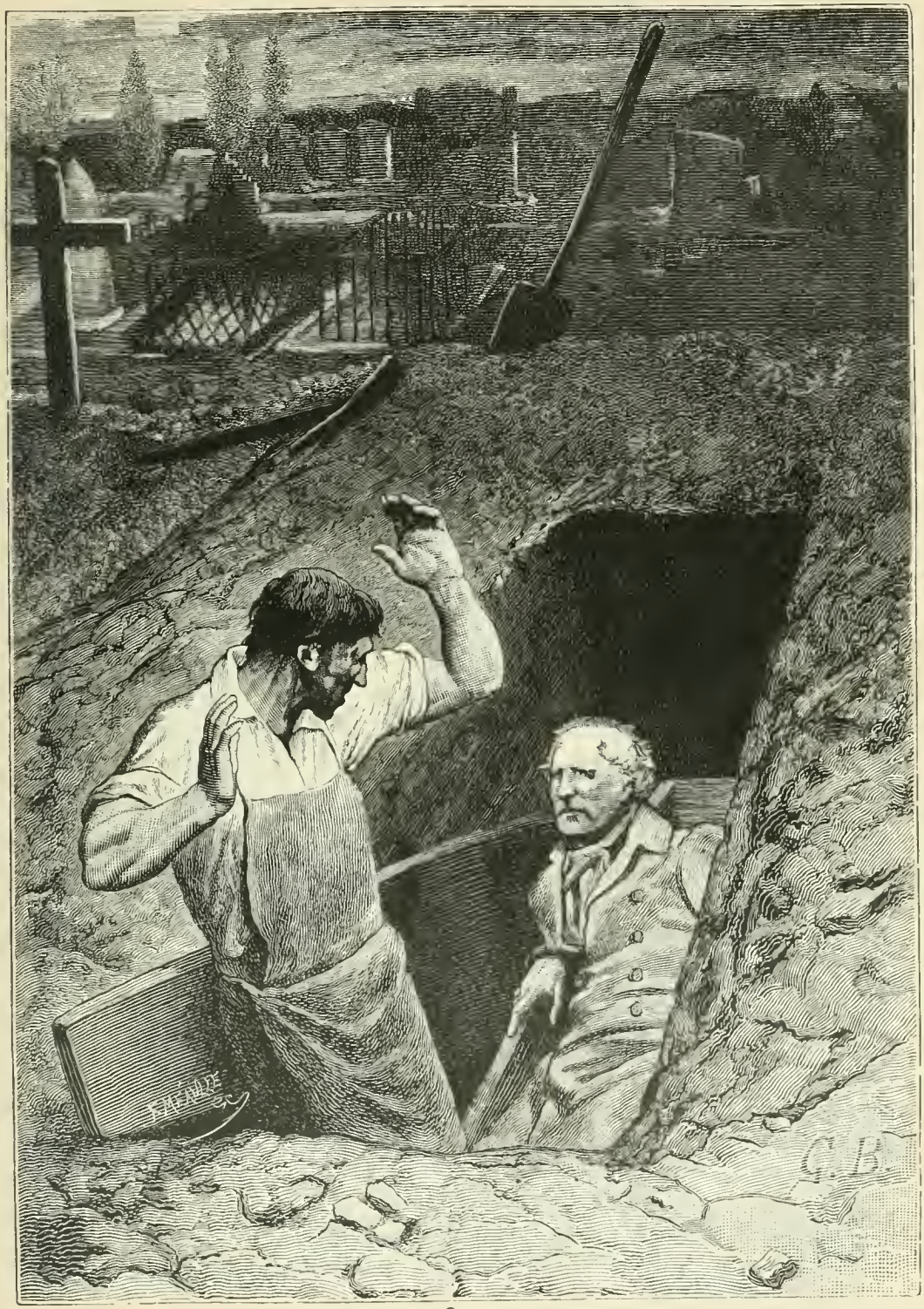
Les Misérables (p. 181, vol 2).

A. DE NEUVILLE

Javert à la poursuite de Jean Valjean et de Cosette.

Les Misérables (p. 217, vol. 2)

RRION



Pour sortir du couvent de Picpus où il a réussi à se réfugier et dont le vieux jardinier est un ancien ami à lui, Jean Valjean se fait mettre dans le cercueil vide qui est censé emporter une des religieuses qui, selon l'usage, est enterrée secrètement dans la chapelle du couvent. Le vieux jardinier, qui a aidé à sa sortie, après l'avoir cru mort par suite d'un retard forcé dans l'ouverture du cercueil, vient enfin le délivrer.

Les Misérables (p. 325, vol. 2).

DELACROIX

FRONTISPICE ALLÉGORIQUE

Les Misérables (p. 3, vol 3).

11

E. BAYARD

Gavroche, type immortel du gamin de Paris, plein de gaieté, de malice, de courage et d'endurance, de bonté aussi.

Les Misérables (p. 25, vol. 3).

A. DE NEUVILLE

Eponine, la fille aînée des Thénardier, les aubergistes de Montfermeil venus à Paris, apporte au jeune Marius, qu'elle aime en secret, une lettre importante.

Les Misérables (p. 201, vol. 3).

ÉMILE BAYARD

Les amours de Marius et de Cosette, la fille de Fantine devenue grande.
La Révolution dans la rue.

Les Misérables (p. 1, vol. 4).

E. BAYARD

Jean Valjean refuse à Cosette, mariée, de venir habiter chez elle. Cosette ne sait rien du passe de son père adoptif, mais son mari, Marius, le connaît aujourd'hui... Jean Valjean n'imposera pas au jeune couple la présence d'un ancien forçat...

Les Misérables (p. 257, vol. 5).

A. DE NEUVILLE

MORT DE JEAN VALJEAN, ENTRE COSETTE ET MARIUS

Les Misérables (p. 105, vol. 5).

A. DE NEUVILLE

Eponine, desespérée en voyant qu'elle ne sera jamais aimée de Marius, se fait tuer sur la barricade et meurt entre les bras du jeune homme.

Les Misérables (p. 381, vol. 5).

MEISSONIER

LOUIS XI A LA BASTILLE

Notre-Dame de Paris eût suffi à immortaliser le nom de Victor Hugo. Nous ne pouvons ici analyser l'œuvre colossale qui est connue du monde entier Cette restitution lumineuse du moyen âge, qui est la vie même du XV^e^ siècle, c'est en historien, en érudit, autant qu'en poète, que Victor Hugo l'a retracée, s'appliquant à faire revivre le peuple parisien de cette époque, écoliers, truands, alchimistes, poètes, marchands, magistrats. C'est avec amour qu'il nous promène dans les ruelles qui entouraient le Palais de Justice et qu'il nous mêle au fourmillement des bandits, nous initiant à leur langue oubliée, si pittoresque.

Lorsqu'on a lu ce chef-d'œuvre, on croit que l'on a vécu au temps de Louis XI, tant les personnages du roman vous sont devenus familiers, tant les décors vous ont frappé, tant la magie du style vous a conquis, tant la vraisemblance des caractères et l'abondance des détails vous ont convaincu de la réalité du récit.

BRION

LA ESMERALDA

« Tandis qu'elle dansait ainsi, au bourdonnement du tambour de basque que ses deux bras « ronds et purs élevaient au-dessus de sa tête, mince, frêle et vive comme une guêpe, avec son « corsage d'or sans pli, sa robe bariolée qui se gonflait, avec ses épaules nues, ses jambes fines que « sa jupe découvrait par moments, ses cheveux noirs, ses yeux de flamme, c'était une surnaturelle « créature. »

Notre-Dame de Paris (p. 86).

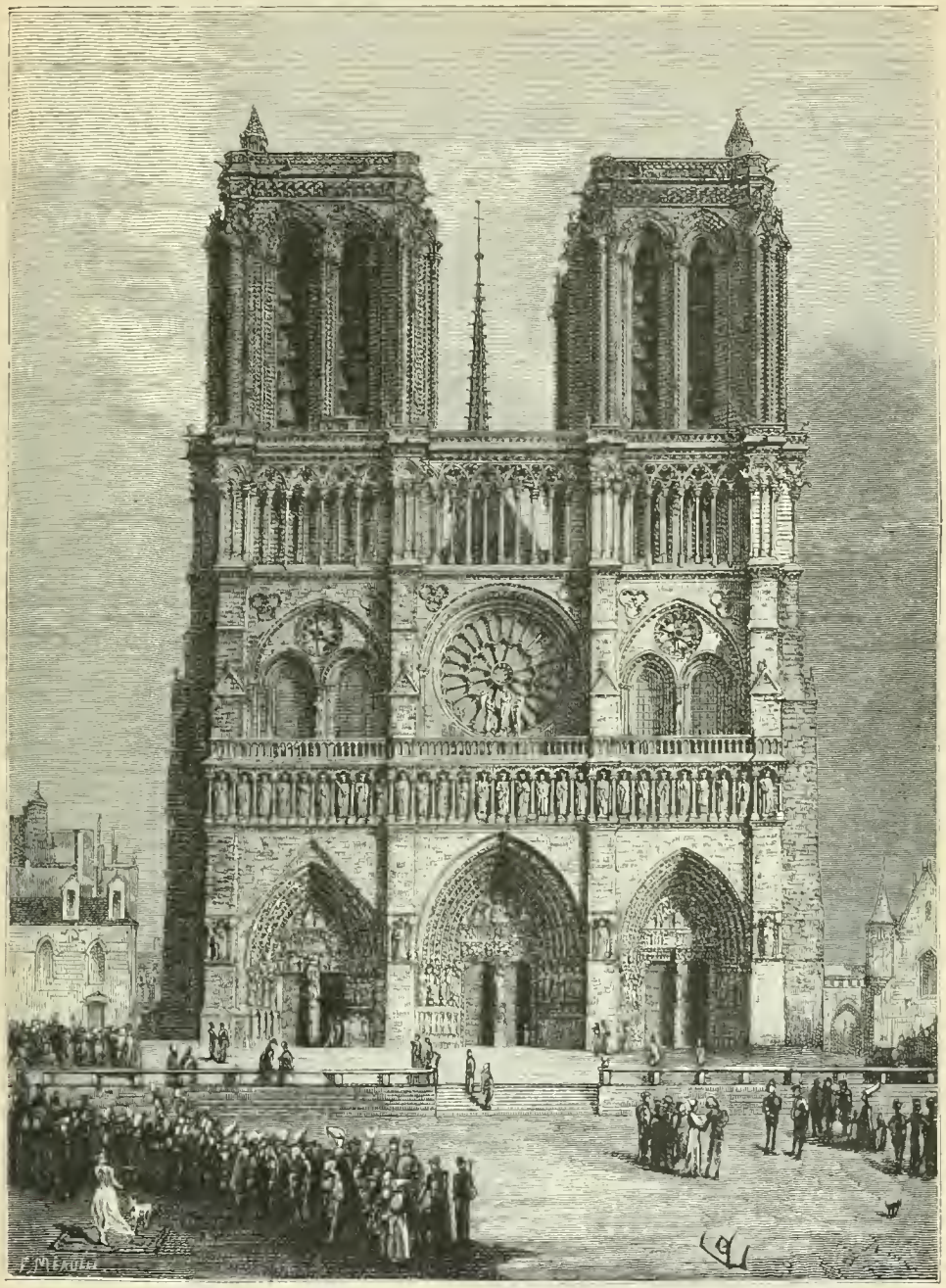
TONY JOHANNOT

Interrogatoire de la Esmeralda, après sa mise à la torture, sur son meurtre supposé de Phœbus de Châteaupers.

« Elle n'avait pas calculé ses forces en affrontant la question. Pauvre enfant, dont la vie « jusqu'alors avait été si joyeuse, si suave, si douce, la première douleur l'avait vaincue ! »

Notre-Dame de Paris (p. 104).

VIOLLET-LE-DUC

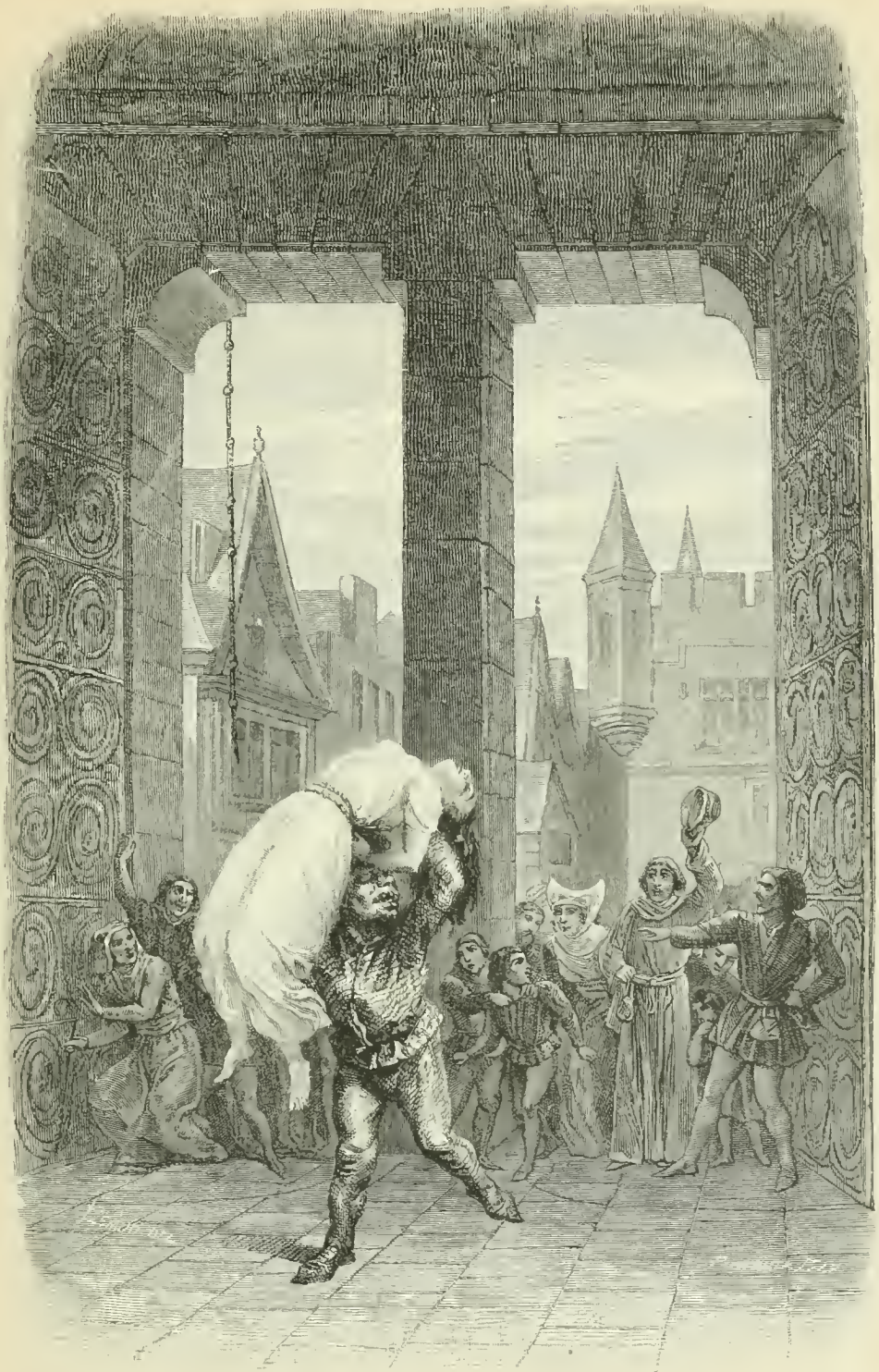


NOTRE-DAME EN 1642

« Trois choses importantes manquent aujourd'hui à cette façade : d'abord le degré de onze marches qui l'exhaussait jadis au-dessus du sol ; ensuite la série inférieure de statues qui occupait les niches des trois portails, et la série supérieure des vingt-huit plus anciens rois de France, qui garnissait la galerie du premier étage, à partir de Childebert jusqu'à Philippe-Auguste, tenant en main la « pomme impériale. »

Notre-Dame de Paris (p. 136).

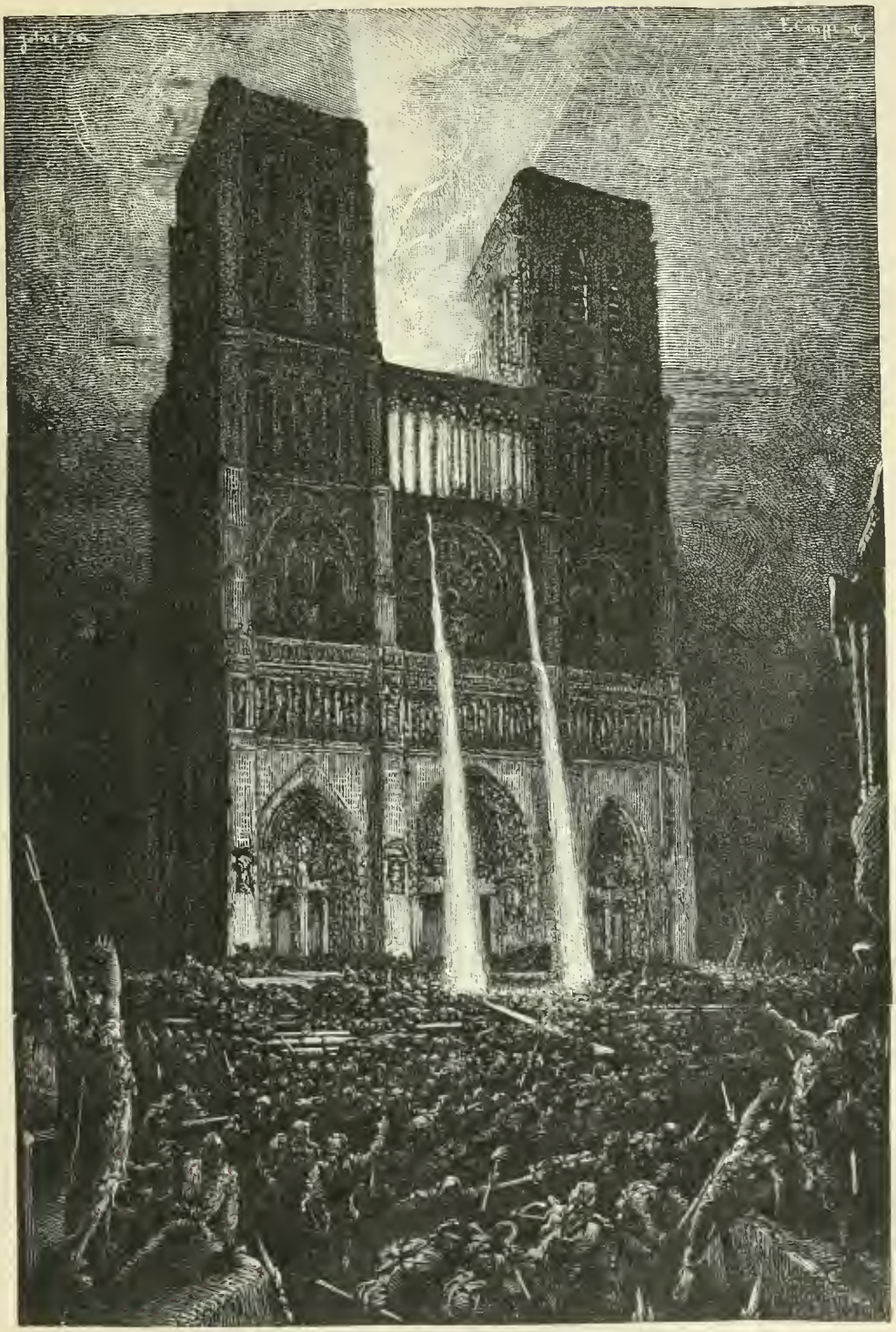
LESUEUR



« Cependant, après quelques minutes de triomphe, Quasimodo s'était brusquement enfoncé dans l'église avec son fardeau. »

Notre-Dame de Paris (p. 149).

CHIFFLART



L'attaque de Notre-Dame par les Truands, pour délivrer la Esmeralda. Quasimodo répand sur eux de l'huile bouillante.

Notre Dame de Paris (p. 340).

GILBERT

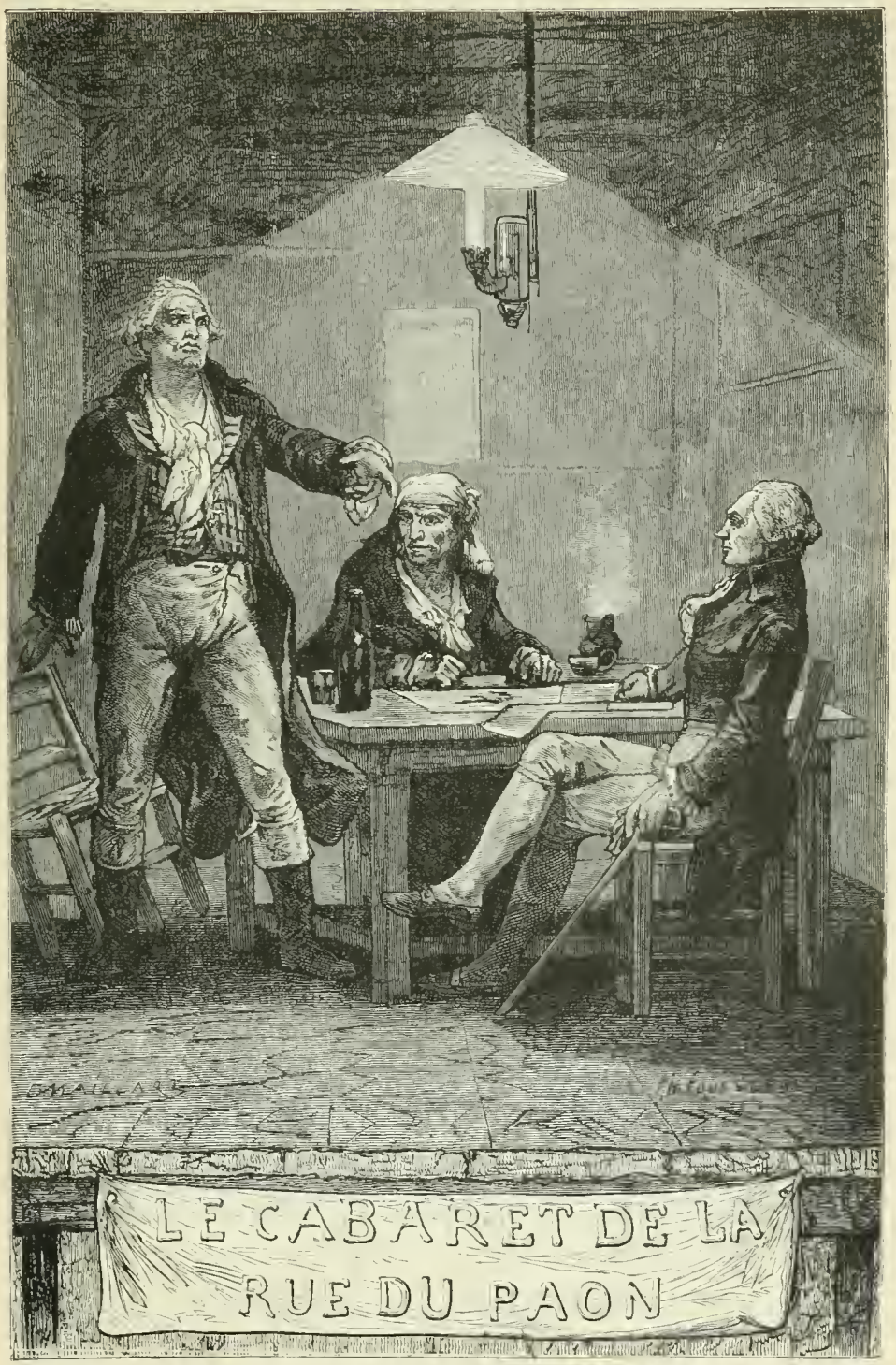
Quatre-vingt-treize est le dernier roman de Victor Hugo.

Pour glorifier la sanglante année révolutionnaire, le maître a choisi l'heure de la crise suprême. La Convention est decimée, elle a abdiqué entre les mains de Robespierre et de Danton et les Royalistes essaient de profiter des discordes civiles et engagent en Vendée une lutte désespérée!

La grande figure de Cimourdin synthétise la Révolution et Lantenac l'ennemi héréditaire. C'est une œuvre colossale.

Quatre-vingt-treize (p. 113).

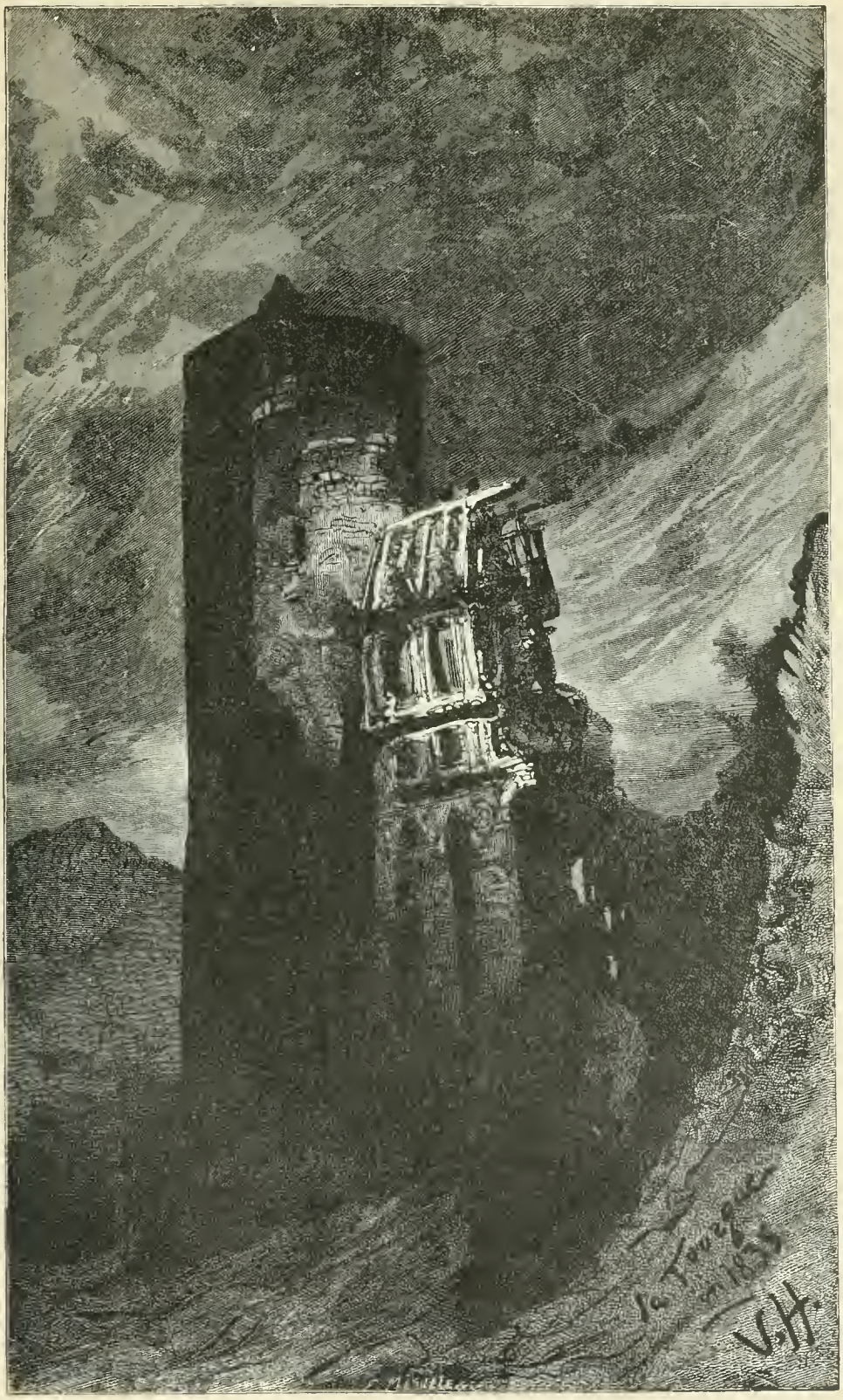
V. MAILLART



DANTON, MARAT, ROBESPIERRE

Quatre vingt treize (p 133).

VICTOR HUGO



« Pas de plus lugubre vision que la Tourgue. Ce qu'on avait sous les yeux, c'était une haute « tour ronde, toute seule au coin du bois comme un malfaiteur. Cette tour, droite sur un bloc de « roche à pic, avait presque l'aspect romain tant elle était correcte et solide, et tant dans cette masse « robuste l'idée de la puissance était mêlée à l'idée de la chute. »

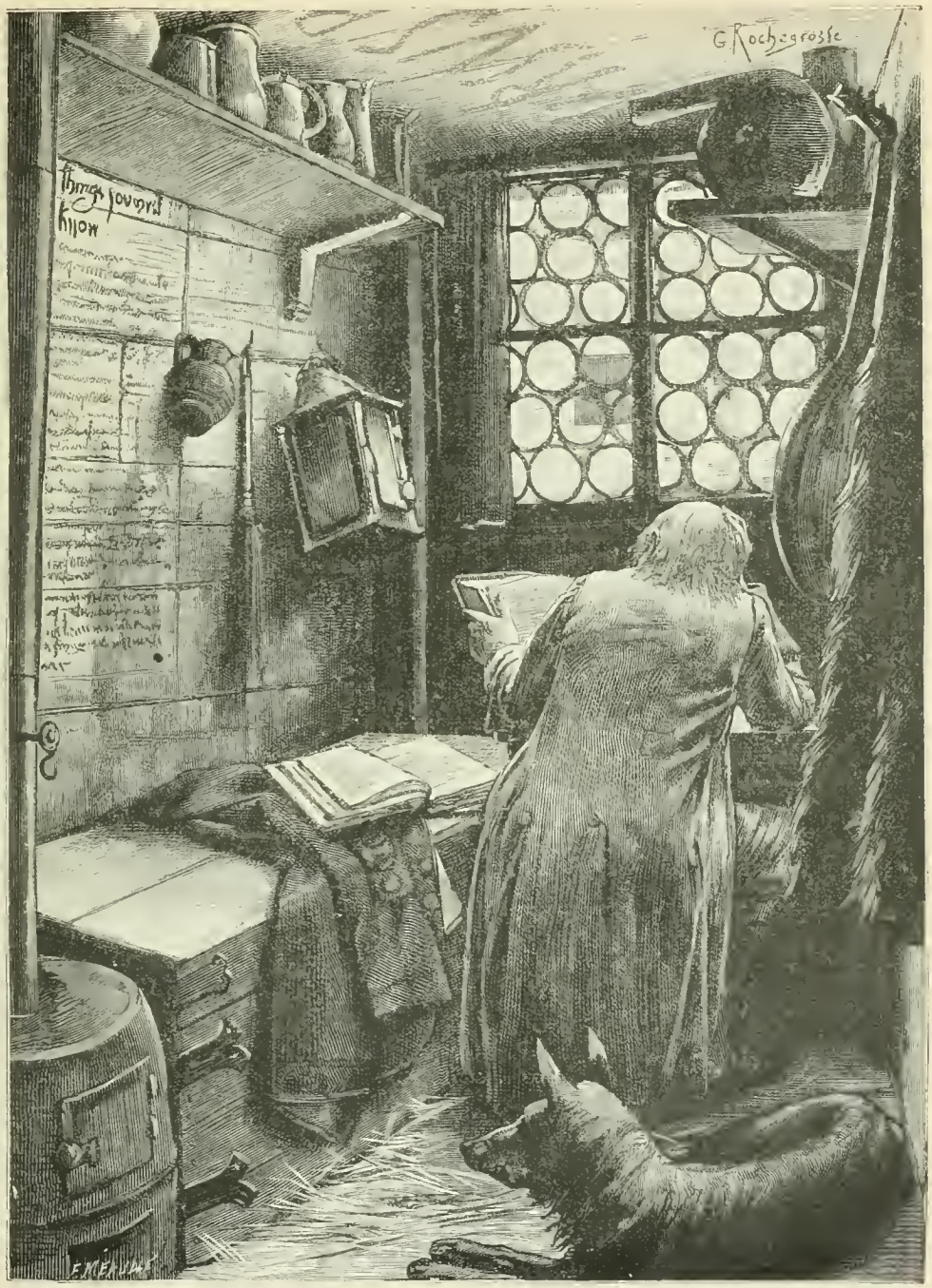
Quatre-vingt-treize (p. 271).

G. BRION

Le marquis de Lantenac lisant sur un poteau que sa tête est mise à prix.

Quatre-vingt-treize (p. 89).

ROCHEGROSSE

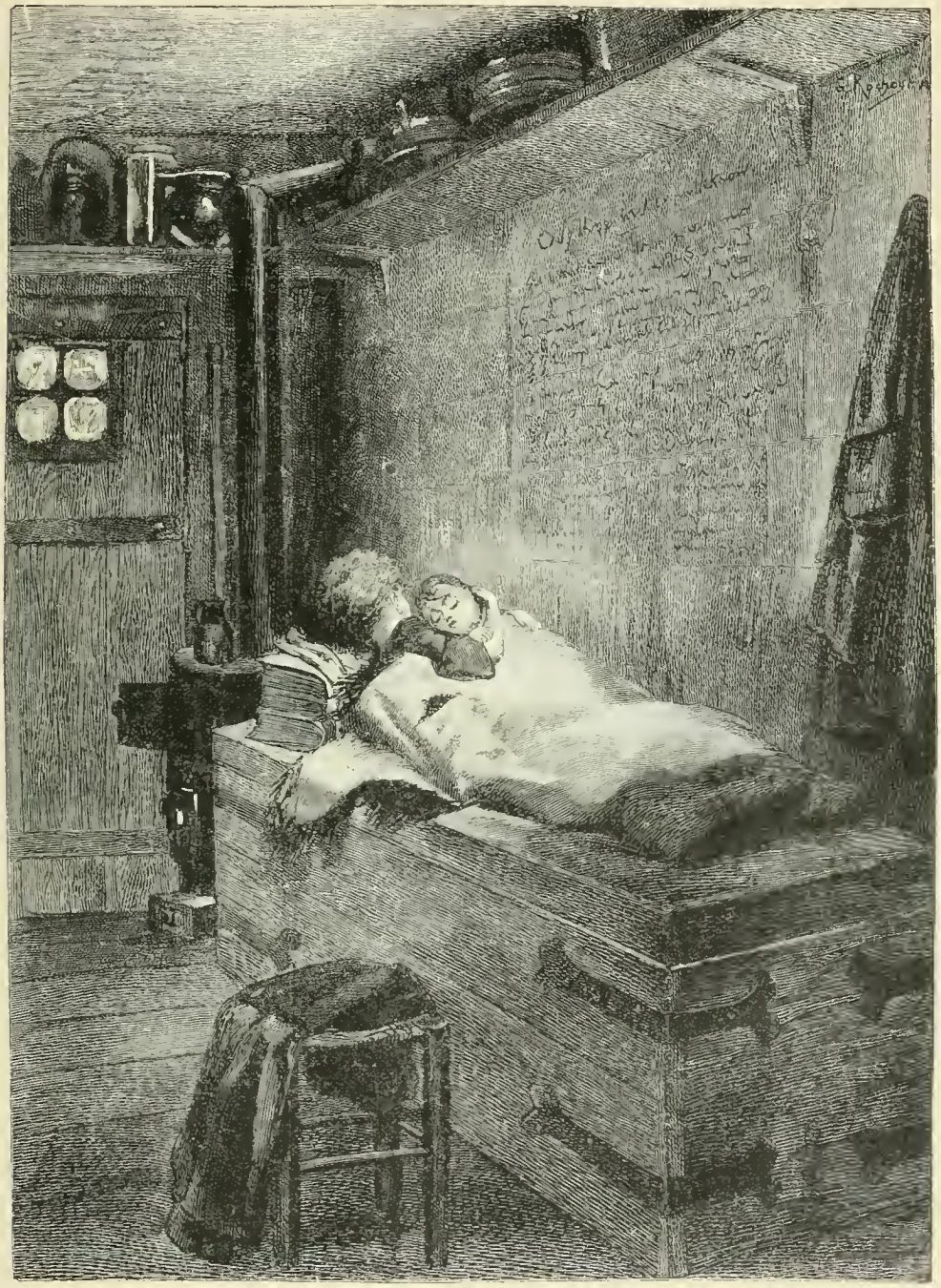


LA CAHUTE

Maison roulante du vieil original Ursus, philosophe et saltimbanque, qui a recueilli les deux enfants, Gwynplaine et Déa.

L'Homme qui rit (p. 13).

ROCHEGROSSE



Coffre sur lequel Ursus a couché les deux petits.

L'Homme qui rit (p. 181).

ROCHEGROSSE

LORD DAVID DIRRY-MOIR

Un grand seigneur de la Cour d'Elisabeth d'Angleterre.

L'Homme qui rit (p. 205).

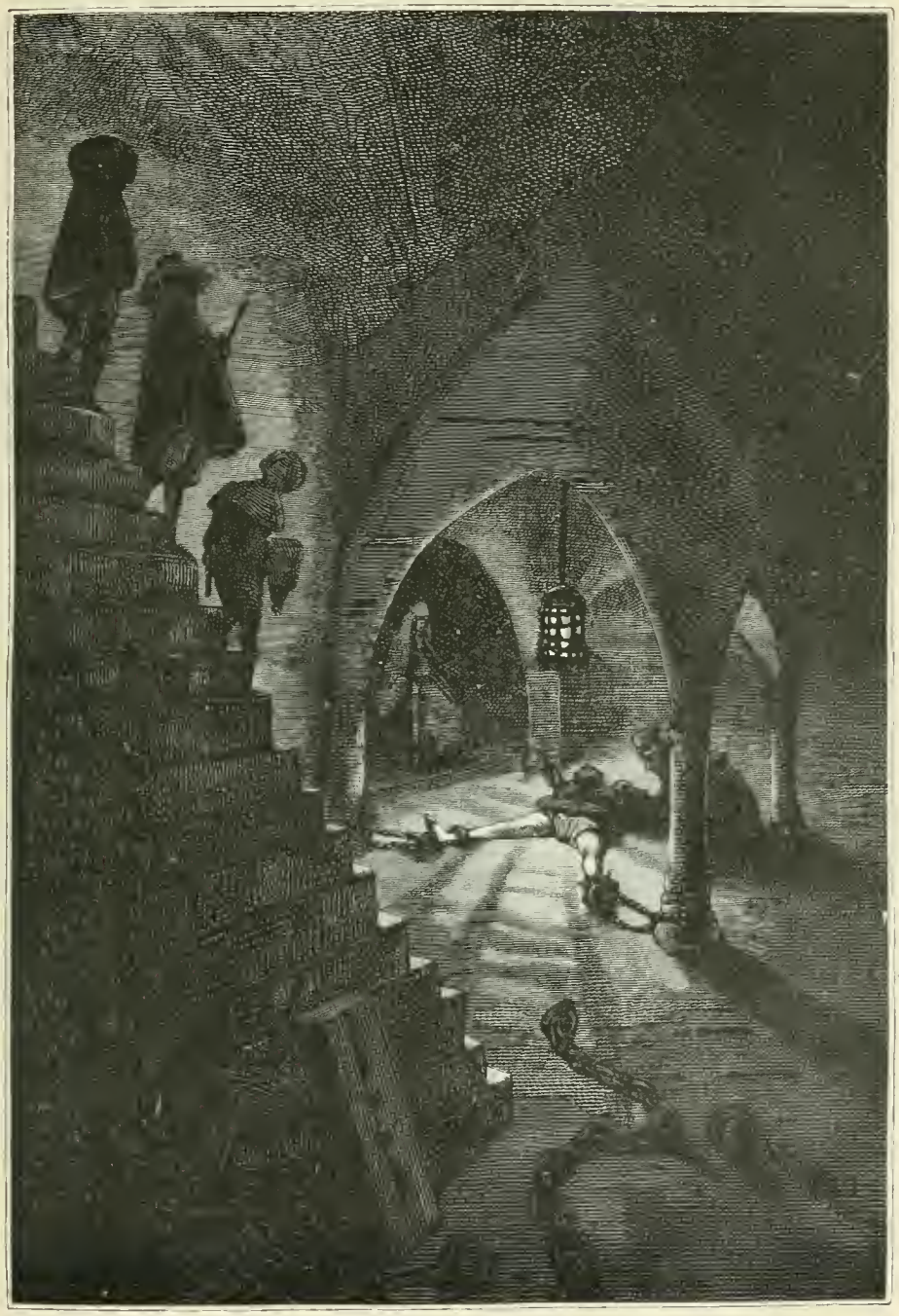
ROCHEGROSSE

CHAOS VAINCU

Gwynplaine et Déa, dans la pièce allégorique, *Chaos vaincu*, composée par leur vieux précepteur, et qu'ils représentent, tous les soirs, avec grand succès. L'ours *Homo* joue le rôle du *Chaos*.

L'Homme qui rit (p. 317).

ROCHEGROSSE



LA CAVE PÉNALE

Chambre de torture, question, etc., comme il en existait tant à cette époque.

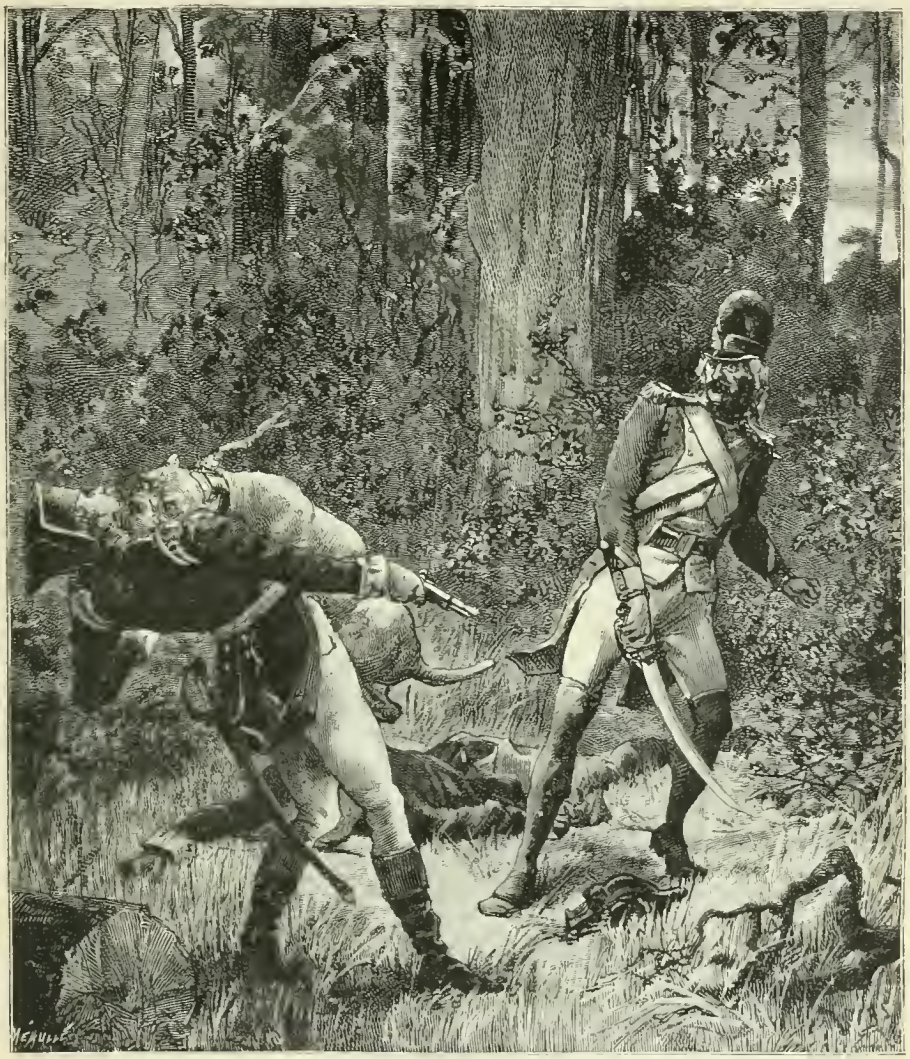
L'Homme qui rit (p. 425).

ROCHEGROSSE

Gwynplaine à la Chambre des Lords, où sa naissance, enfin découverte, lui donne droit. Il condamne les riches et plaide pour les malheureux, les opprimés, les déshérités...

. *L'Homme qui rit* (p. 601)

VALNAY

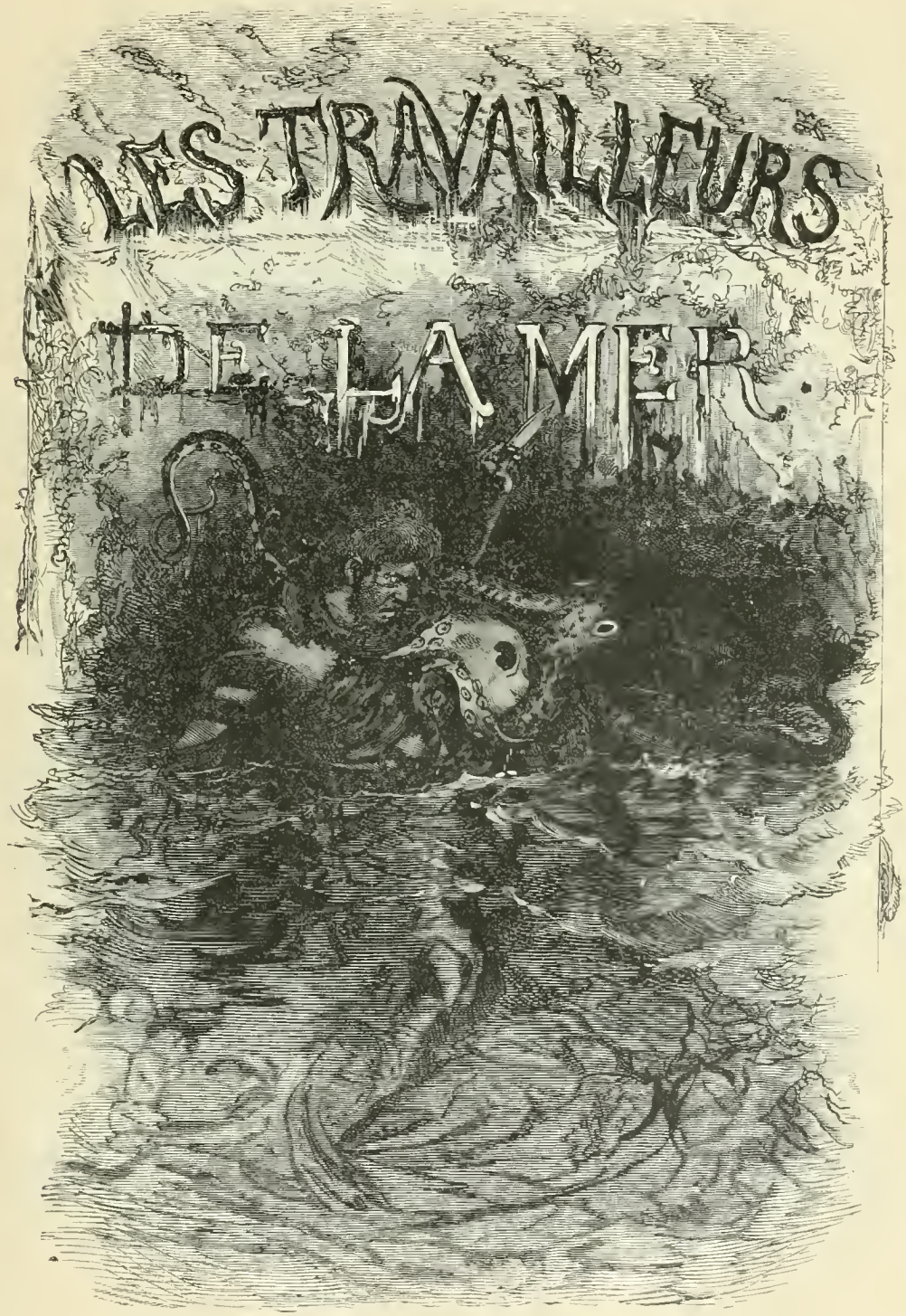


French dog lui a sauté au cou, l'Anglais est tombé étranglé.

Bug-Jarg. p. 5.

(*Bug-Jargal.* C'est le premier ouvrage de Victor Hugo, à 17 ans. Il y raconte un épisode dramatique de la révolte des noirs à Saint-Domingue, en 1791. Bug-Jargal, héros du récit, est un nègre esclave d'un colon de l'île ; il aime en secret la fille de son maître, fiancée à son cousin, Léopold d'Auverney. Celui-ci a sauvé la vie à l'esclave condamné pour rébellion, et, lorsque commencent les massacres des blancs, Bug-Jargal protège la jeune fille qu'il aime et sauve à son tour le fiancé qu'il hait. Grâce à son dévouement, les jeunes gens échappent à tous les périls et Bug-Jargal se fait fusiller par les blancs.)

VIERGE



Voici en quels termes l'illustre poète a lui-même défini le but de cette œuvre dans une lettre publiée à l'apparition du Livre :

« J'ai voulu glorifier le travail, la volonté, le dévouement, tout ce qui fait l'homme grand. J'ai voulu montrer que le plus implacable des abîmes, c'est le cœur, et que ce qui échappe à la mer n'échappe pas à la femme. »

F. CHIFFLART

MORT DE GILIATH

Giliath ne peut survivre à la perte de Deruchette qu'il aime, qu'il a conquise, et lentement il laisse l'eau de la mer l'engloutir tout entier.

Les Travailleurs de la Mer (p. 510).

ROCHEGROSSE

LA MORGUE

« ... Le soldat se retourna et partit d'un brusque éclat de rire à la vue de son singulier interrupteur... »

Han d'Islande (p. 5).

Han d'Islande est le second roman de Victor Hugo, mais déjà son génie mieux à l'aise a fait une œuvre d'un puissant intérêt. Ce roman scandinave a des héros qui annoncent Quasimodo et des beautés qui n'appartiennent plus qu'à lui.

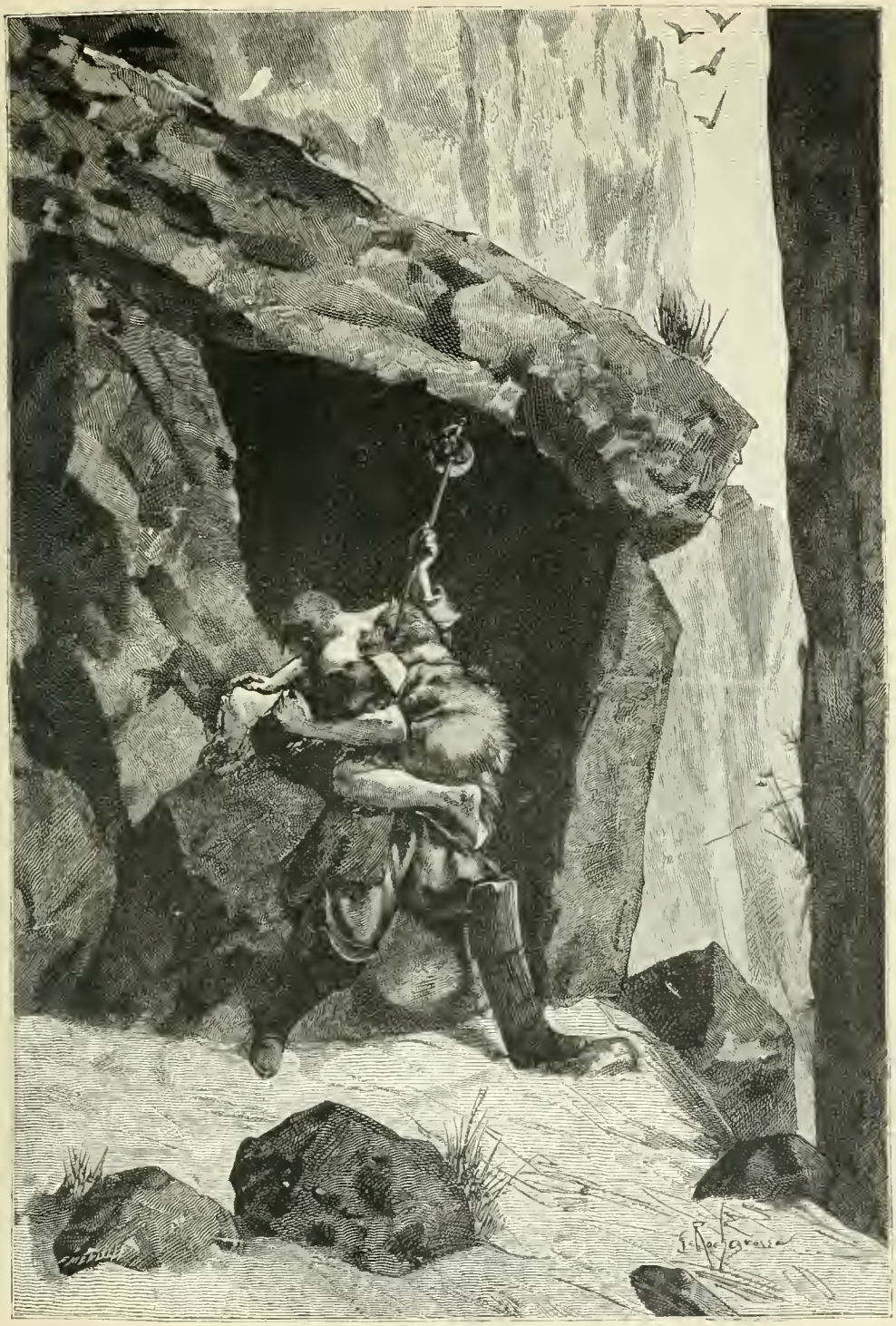
ROCHEGROSSE

ETHEL ET ORDENER

Les deux amoureux surpris par le lieutenant d'Alpheld dans le château où est enfermé le père d'Ethel.

Han d'Islande (p. 29).

ROCHEGROSSE



COMBAT D'HAN D'ISLANDE ET D'ORDENER

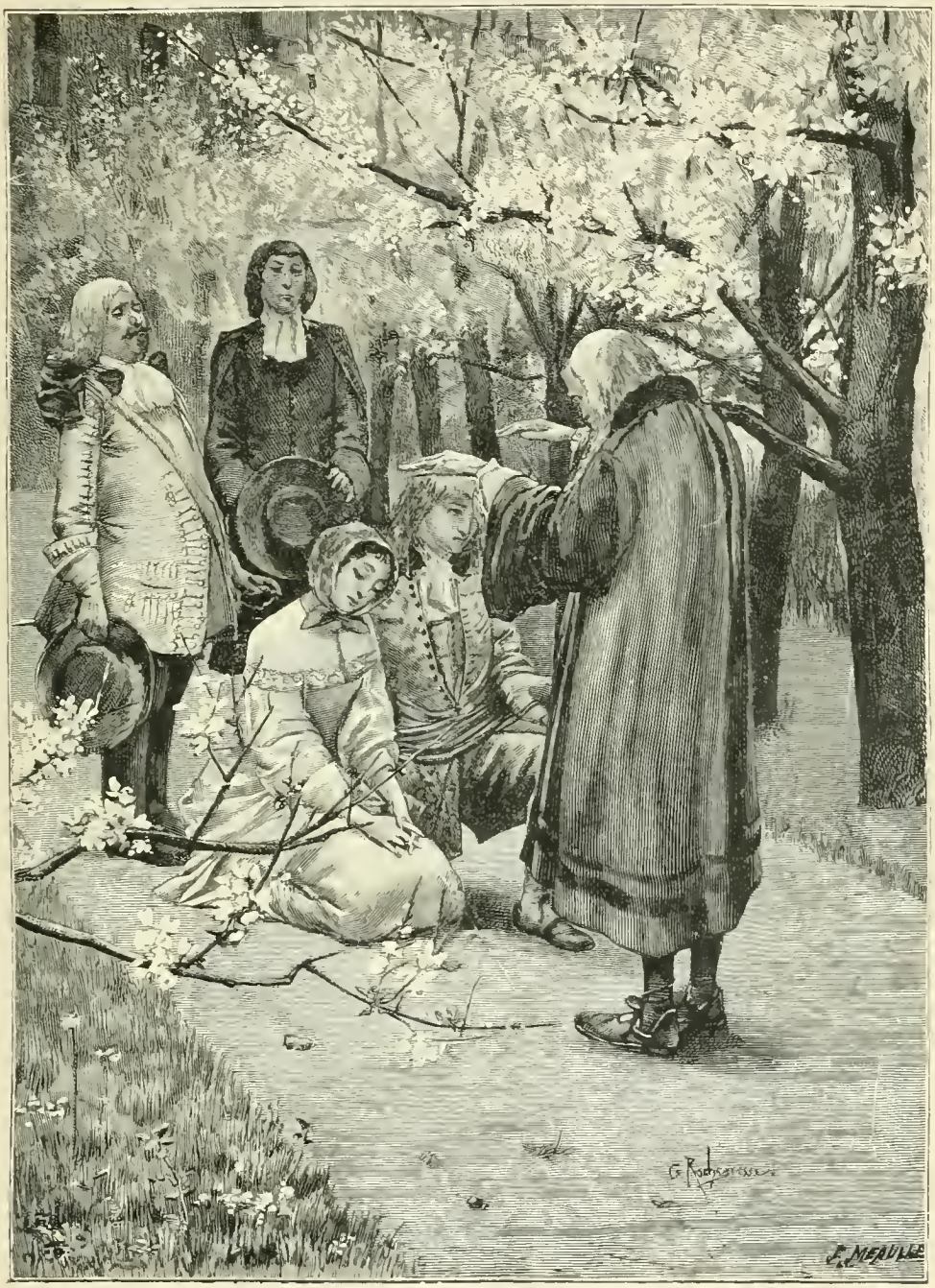
Han d'Islande (p. 233).

ROCHEGROSSE

LE TORRENT DES REBELLES

Han d'Islande (p. 261).

ROCHEGROSSE



MARIAGE D'ETHEL ET D'ORDENER

Han d'Islande (p. 385).

Histoire

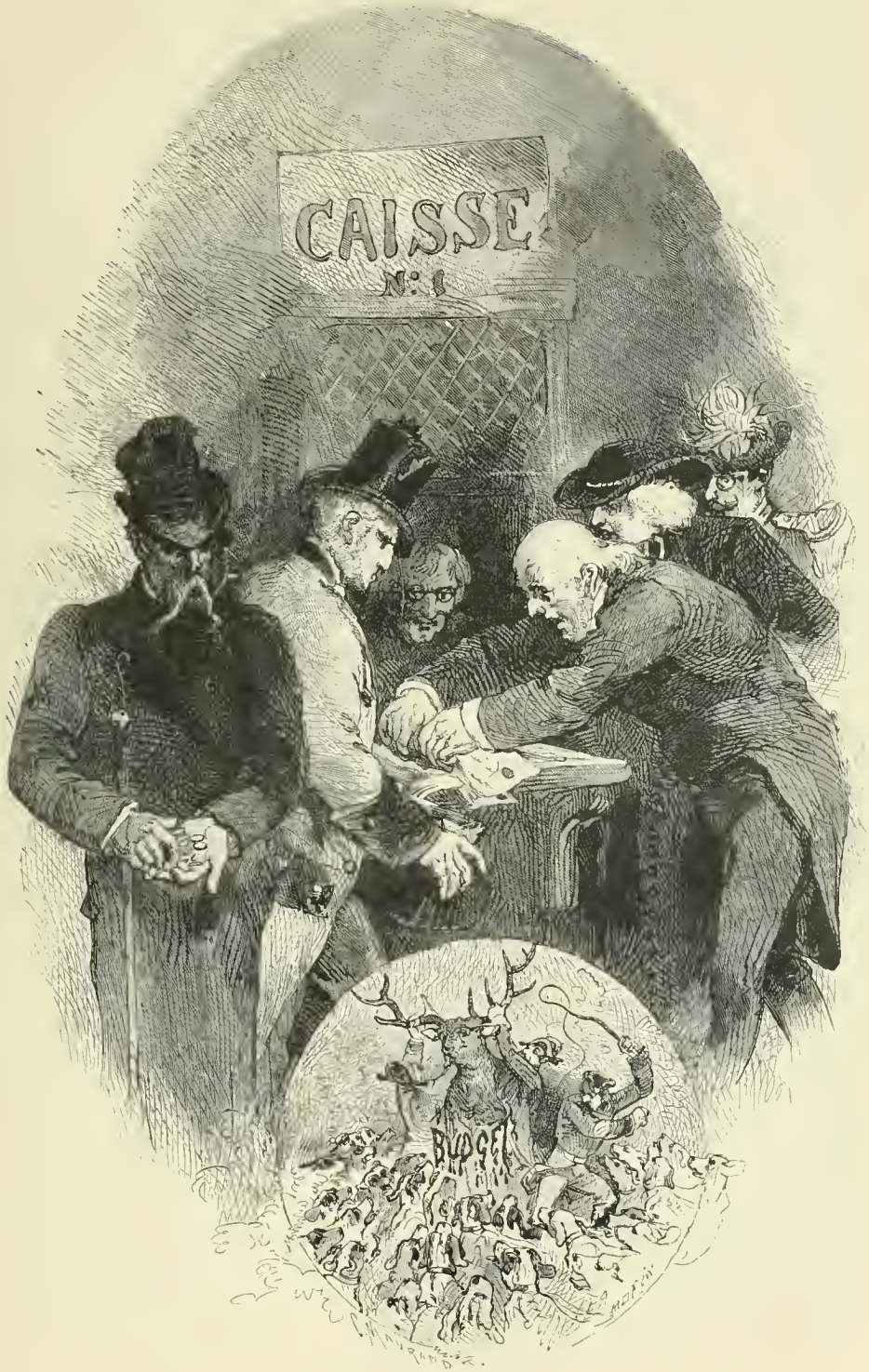
H. SCOTT

LA DÉBACLE

Le Coup d'Etat ne surprit pas Victor Hugo. Il l'avait prévu et prédit. Témoin de ce forfait, il le raconte avec toute la puissance de son talent et de son indignation. C'est une page d'histoire superbe, un drame poignant, que Victor Hugo écrivit dès les premiers mois de son exil. De là il prédisait la Débâcle, il la sentait s'amonceler sur la tête de celui qui faisait douter qu'il y eû une justice.

Napoléon le Petit (p. 17).

ED. MORIN



ÉMARGEMENT

Napoléon le Petit (p. 45).

ED. MORIN

Ce que l'on vit au cimetière Montmartre la nuit du 5 décembre.

« Un vaste espace, resté vague jusqu'à ce jour, fut utilisé pour l'inhumation de quelques-uns « des massacrés. Ils étaient ensevelis la tête en dehors, afin de pouvoir être reconnus... »

Napoléon le Petit (p. 101).

JEAN-PAUL LAURENS

MORT DE BAUDIN

« Il était resté debout à sa place de combat sur l'omnibus. Trois balles l'atteignirent. Une le « frappa de bas en haut à l'œil droit et pénétra dans le cerveau. Il tomba. Il ne reprit pas connais- « sance. Une demi-heure après il était mort. On porta son cadavre à l'hôpital Sainte-Marguerite. »

Histoire d'un Crime (p. 169).

ÉMILE BAYARD

LES AFFICHES

Histoire d'un Crime (p. 33).

JEAN-PAUL LAURENS

« Au moment où ils arrivaient à ce boulevard désert du Gros-Caillou dont nous venons de « parler, le sergent se rapprocha vivement du prisonnier et lui dit vite et bas :

« — On n'y voit pas clair. C'est un endroit noir. A gauche il y a des arbres. Gagne au large.

« — Mais, dit le prisonnier, on tirera sur moi !

« — On te manquera.

« — Mais si l'on me tue ?

« — Ce ne sera pas pire que ce qui t'attend !

« Le prisonnier comprit, serra la main du sergent, et, profitant de l'intervalle entre la haie et « l'arrière-garde, d'un bond il se jeta hors de la colonne et se perdit dans l'obscurité sous les « arbres. »

Histoire d'un Crime (p. 357).

LIX

MORT DE BALZAC

Victor Hugo avait une profonde affection pour Balzac, ce compagnon des premières heures, ce claqueur enthousiaste d'*Hernani*, ce romantique échevelé, dont la tête robuste et la puissante carrure faisait autant d'effet sur les bourgeois que le gilet rouge de Théophile Gautier. Sa mort lui fut cruelle. Il termine ainsi le récit de la visite qu'il lui fit peu d'heures avant sa mort. « Je redescendis, emportant dans ma pensée cette figure livide; en traversant le salon, je retrouvai le buste immobile, impassible, altier et rayonnant vaguement, et je comparai cette mort à l'immortalité.

Choses vues (p. 212).

FÉRAT

L'ESPION HUBERT

Choses vues est une œuvre à part dans l'immense production de Victor Hugo.

Nous voyons ici notre grand poète, journaliste, chroniqueur; il ne dédaigne même pas les faits divers. Mais sous sa plume vertigineuse, comme tout prend du relief et de la couleur et quels drames profonds il indique en quelques pages !

L'espion Hubert, que nous reproduisons, est une des scènes poignantes de l'exil, de tous les temps. Parmi les malheureux il y a plus malheureux encore, celui qui las de souffrir vend ses frères pour un peu d'argent. Le proscrit Hubert était un espion. Jugé, condamné à mort par les réfugiés, il allait être exécuté quand Victor Hugo intervint et le sauva. Victor Hugo termine son « Article » par ces mots :

« En remuant mes papiers, j'y ai trouvé une lettre de Hubert, il y a dans cette lettre une phrase triste : « La faim est mauvaise conseillère. » Hubert a eu faim.

Choses vues (p. 236).

L. O. MERSON

Avec une volonté d'impartialité sévère et absolue, la plus entière abnégation de sa personnalité comme du rôle qu'elle a joué, Mme Victor Hugo raconte, d'une plume aisée et élégante, le événements de la vie du grand poète auxquels elle a été mêlée.

Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie (p. 1).

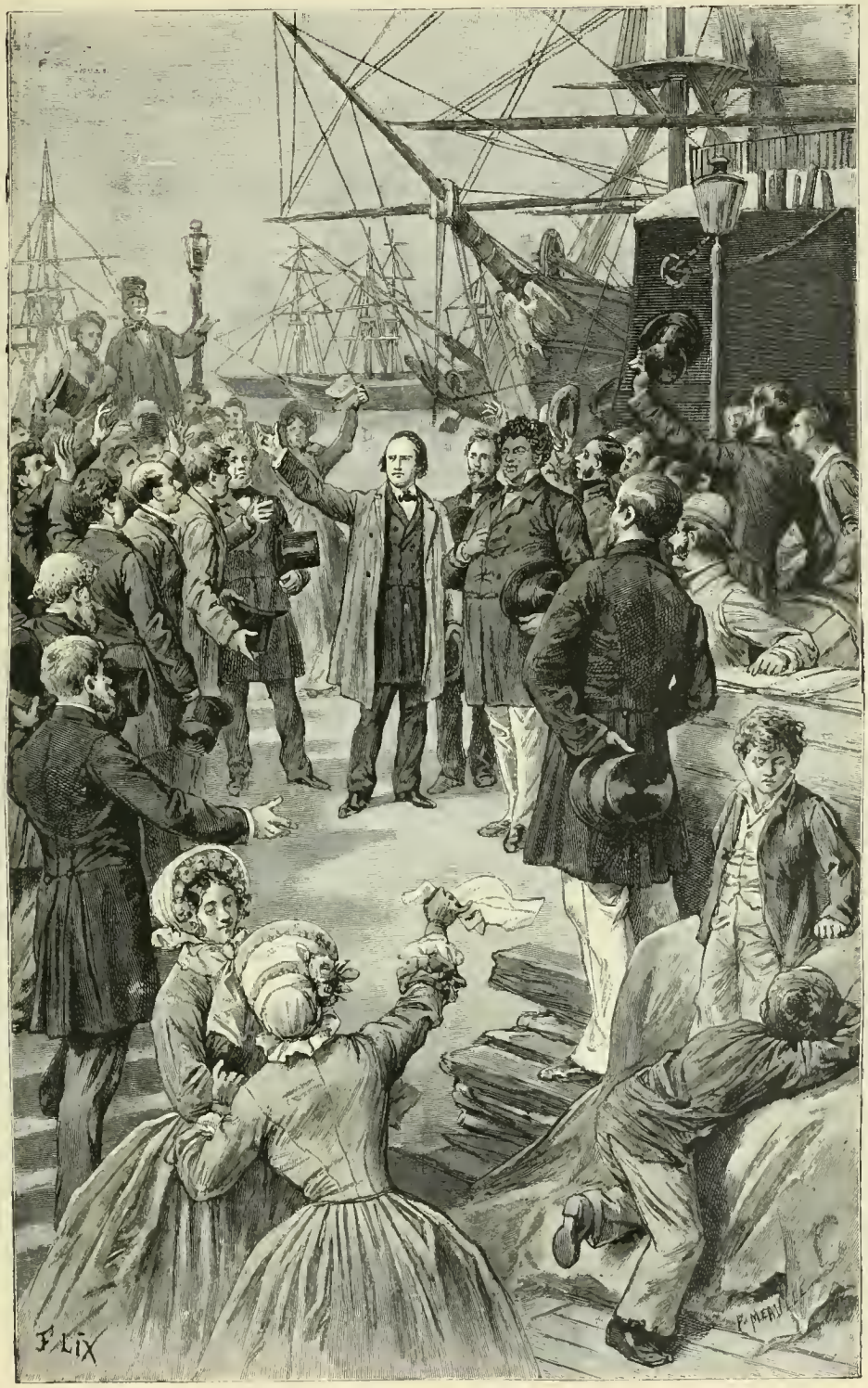
VOGEL

DISCOURS DE RÉCEPTION DE VICTOR HUGO

Avant l'Exil (p. 25).

Avant l'Exil est un livre d'un puissant intérêt historique. C'est le récit, par Victor Hugo, d'une infinité de faits qui, racontés par lui, prennent une importance capitale.

LIX

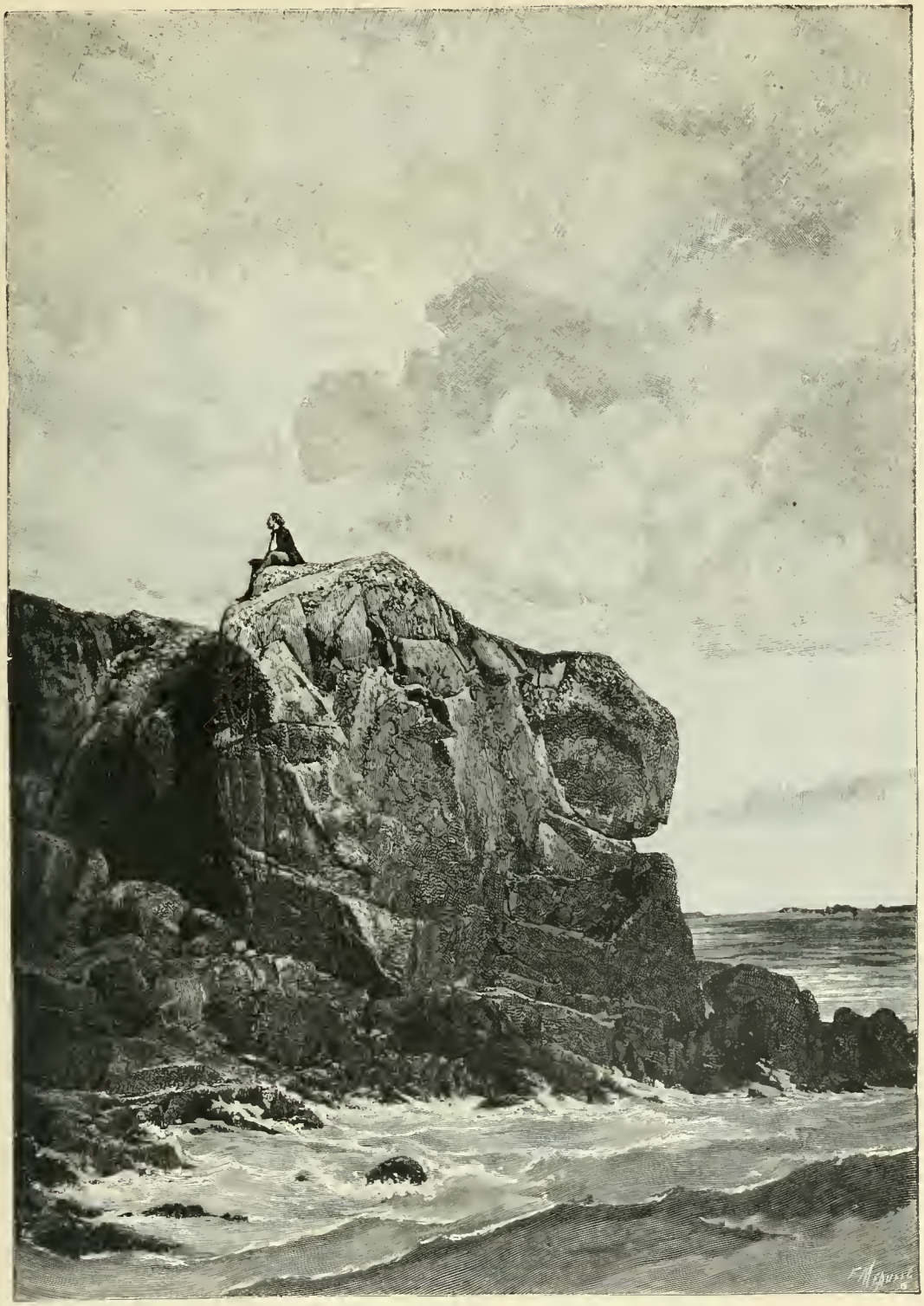


LE QUAI D'ANVERS

« Peuples, il n'y a qu'un peuple. Vive la république universelle! » (Victor Hugo, 1er août 1852).

Pendant l'Exil (p. 23).

MÉAULLE



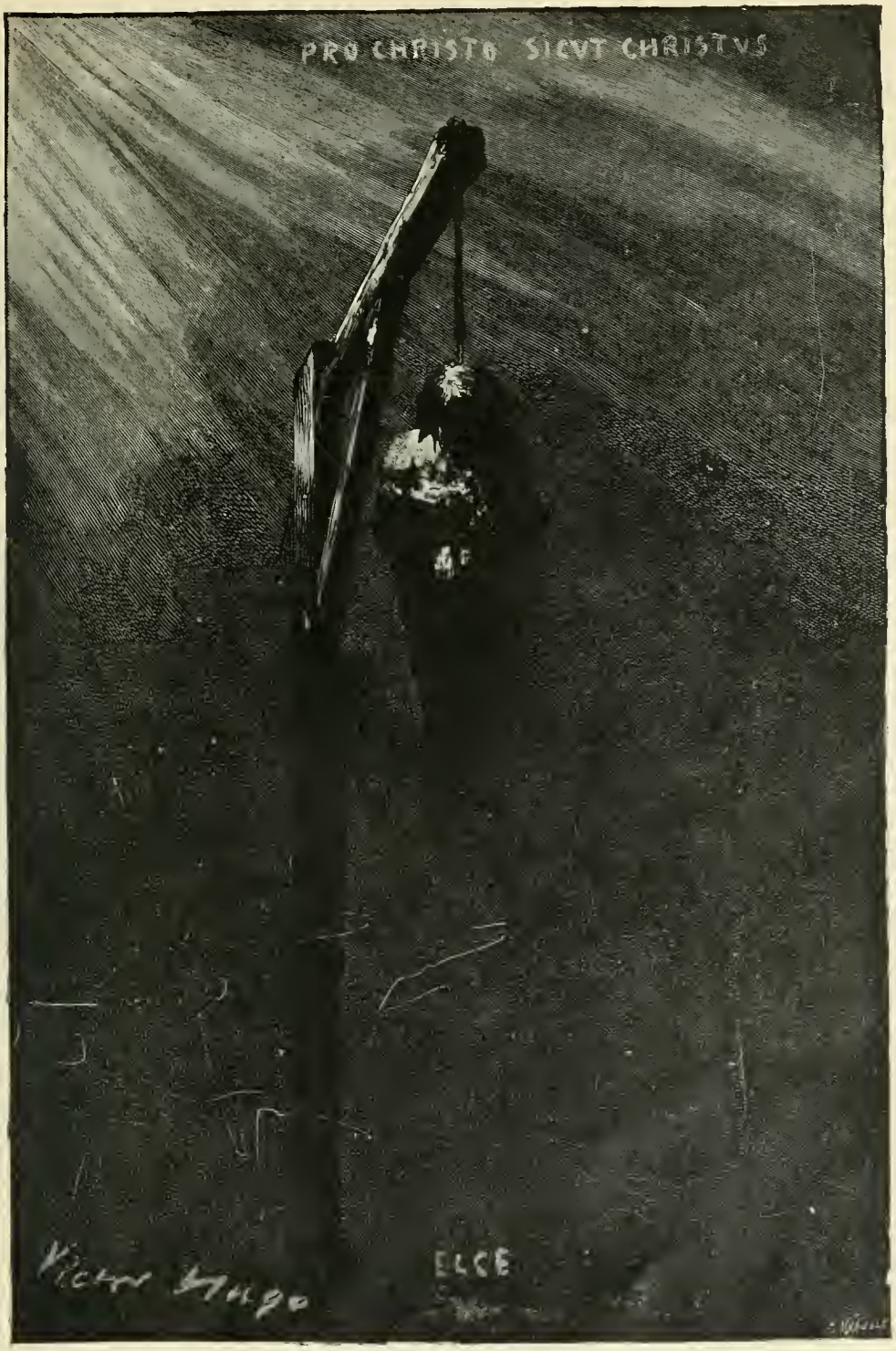
LE ROCHER DES PROSCRITS A JERSEY

Le 2 novembre 1855, Victor Hugo quitta Jersey. Il alla à Guernesey. Voici ce qui s'était passé : le samedi 27 octobre 1855, à 10 heures du matin, trois personnes se présentèrent à Marine Terrace et demandèrent à parler à M. Victor Hugo et à ses deux fils. L'une d'elles était le connétable de Saint-Clément chargé par le gouverneur de Jersey de lui signifier l'ordre de quitter l'île pour avoir apposé sa signature au bas de la « Déclaration » affichée dans les rues de Saint-Hélier, et il en fut de même pour ses deux fils. Ils quittèrent cette île et Victor Hugo dit :

« Une terre où il n'y a plus d'honneur me brûle les pieds. »

Pendant l'Exil (p. 73).

VICTOR HUGO



JOHN BROWN

John Brown fut condamné à être pendu pour avoir tenté la délivrance des esclaves de la Virginie. Cela se passait en 1859. Victor Hugo, ému, adressa une supplique aux Etats-Unis, démontrant dans quelles conditions le procès s'était déroulé. Peine inutile, John Brown fut exécuté. C'est alors qu'il fit le remarquable dessin qui orne le volume.

Pendant l'Exil (p 85).

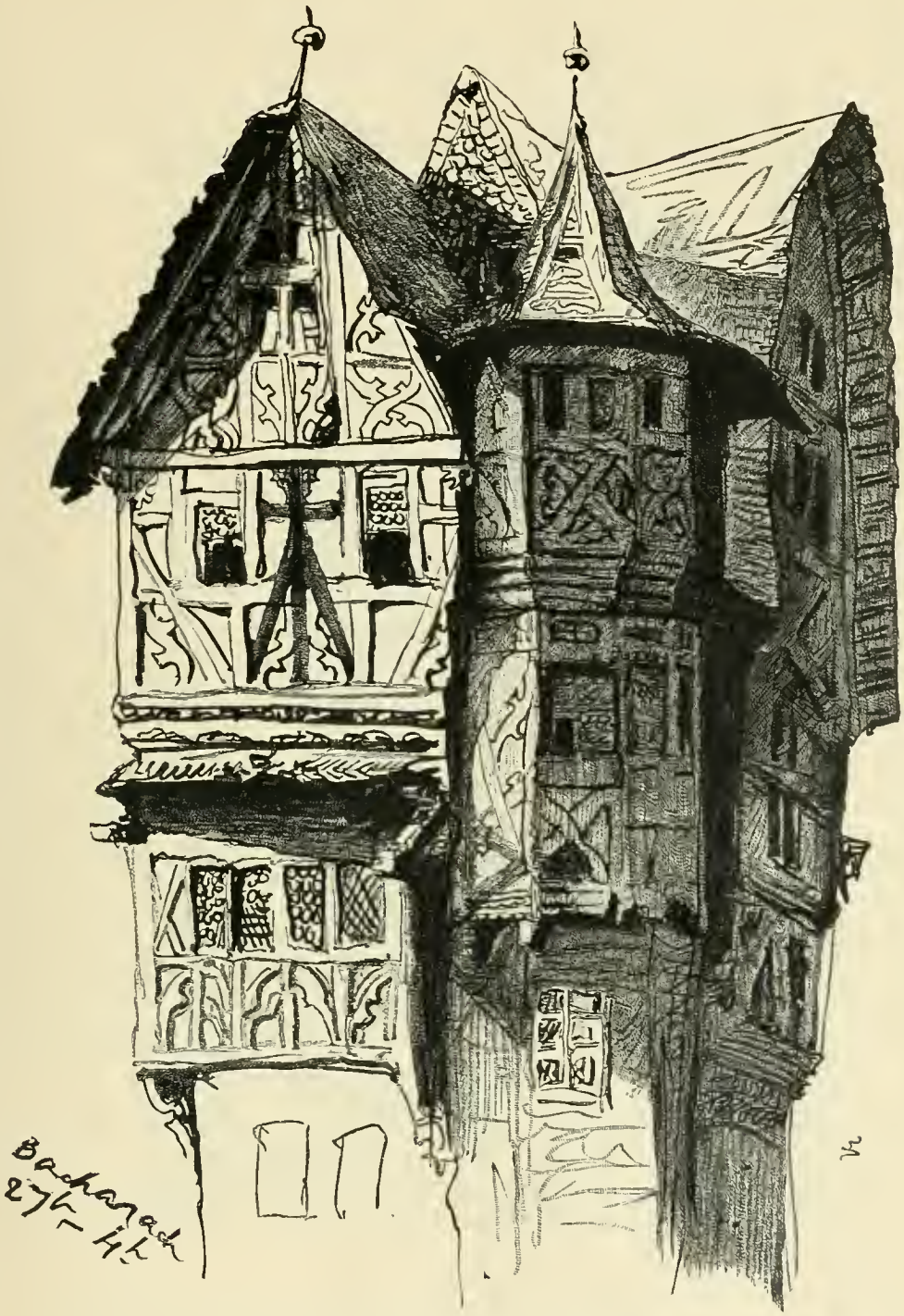
E. BAYARD

L'ATTAQUE NOCTURNE PLACE DES BARRICADES

Il élève la voix et dit à cette foule : « Vous êtes des misérables ! » Puis il referme la fenêtre. Au moment ou il la refermait, un fragment de pavé, qui est encore aujourd'hui dans sa chambre, crève la vitre à un pouce au-dessus de sa tête, y fait un large trou et roule à ses pieds en le couvrant d'éclats de verre, qui, par un hasard étrange, ne l'ont pas blessé...

Depuis l'Exil (p. 63).

VICTOR HUGO

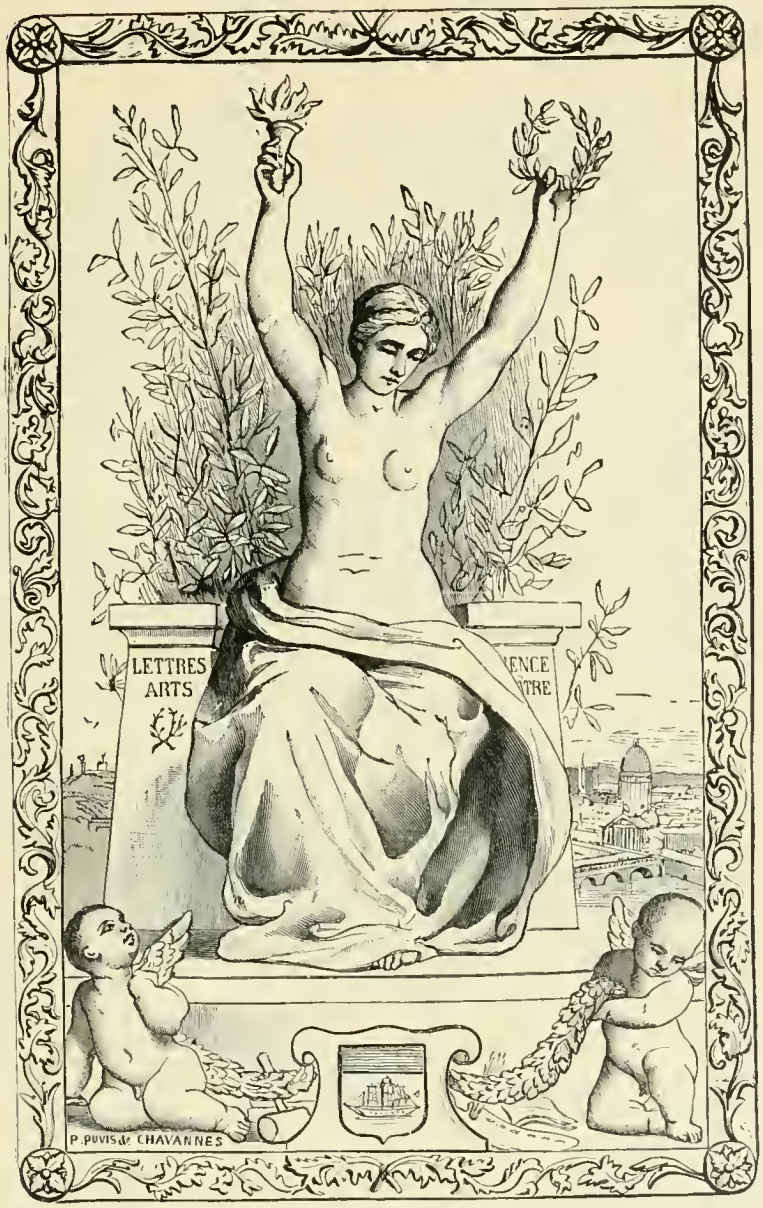


Voici Victor Hugo voyageur et touriste. Nous le trouvons le carnet à la main, prenant des notes et des croquis, couvrant ses albums d'esquisses qui ne seraient désavouées par aucun professionnel. Avec quelle liberté de crayon et quel bonheur d'expression il a su croquer ces vieilles maisons, ces burgs qui ornent les bords du Rhin ! Rien d'intéressant et de curieux comme de voir le paysag écrit à côté du paysage dessiné :

« Aucune touche discordante, aucune façade blanche à contrevents verts ne dérange l'austère harmonie de cet ensemble. Tout y concourt, jusqu'à ce nom, *Bacharach*, qui semble un ancien cri de bacchanales, accommodé pour le sabbat. »

Le Rhin (p. 79).

PUVIS DE CHAVANNES



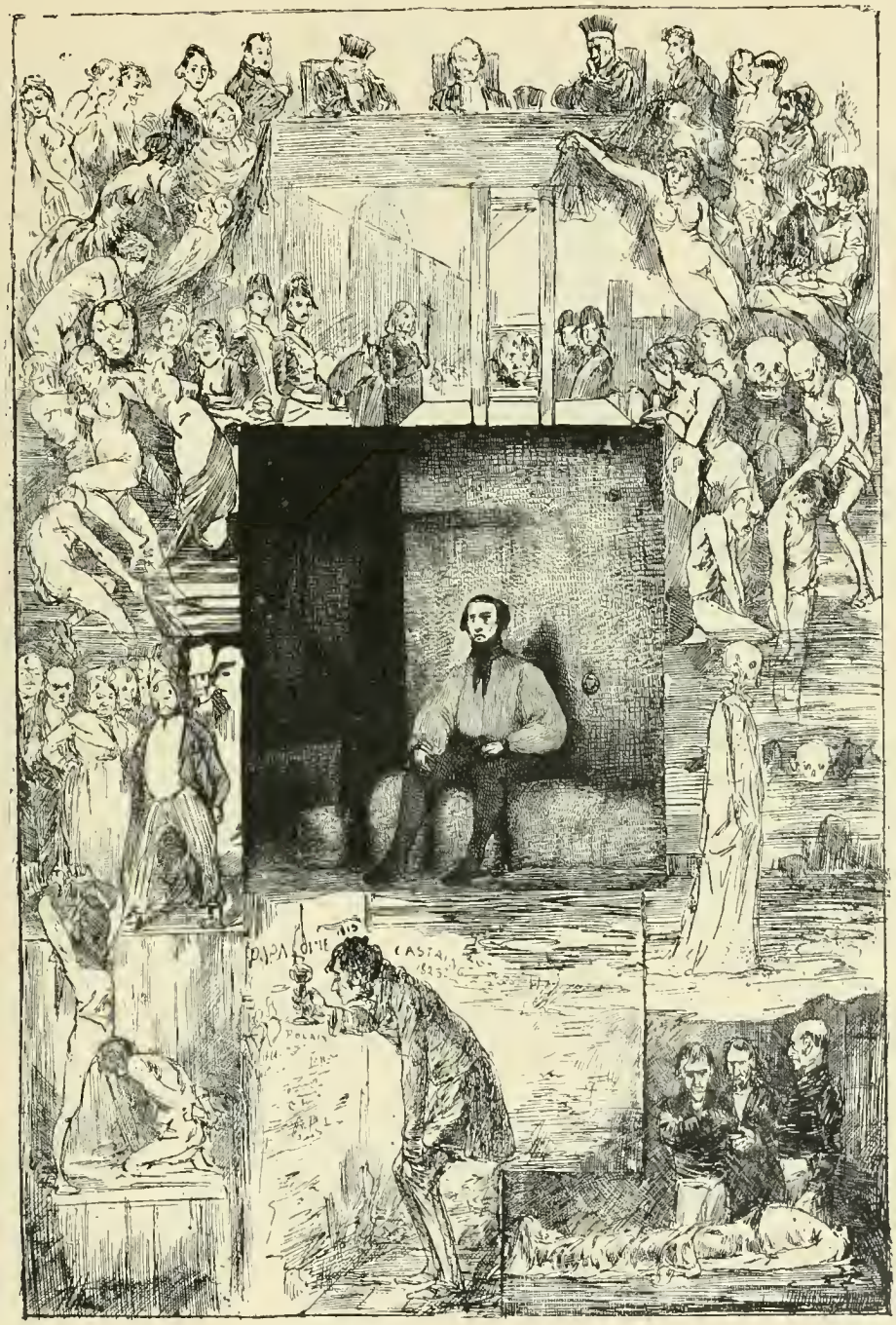
PARIS

« Ce qui complète et couronne Paris, c'est qu'il est littéraire.

« Le foyer de la raison est nécessairement le foyer de l'art. Paris éclaire dans les deux sens : d'un côté la vie réelle et de l'autre la vie idéale. Pourquoi cette ville est-elle éprise du beau ? Parce qu'elle est éprise du vrai. »

Paris (p. 2).

CÉLESTIN NANTEUIL



LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

GAVARNI

CLAUDE GUEUX

Brochure que Victor Hugo publia en 1834, à l'occasion de l'exécution de Claude Gueux, lequel avait tué dans des circonstances particulières qui excusaient son crime. Le poète avait intercédé vainement pour lui. Il commençait ici la campagne qu'il devait poursuivre toute sa vie contre la peine de mort.

HILLMACHER

HAMLET

En même temps que François Hugo, un des fils du Maître, traduisait Shakespeare, le commentant et l'ornant de recherches historiques qui en font une œuvre du plus puissant attrait, Victor Hugo, de son côté, étudiait le grand poète anglais.

Nul ne l'a plus profondément pénétré et admiré plus sainement; d'une érudition étonnante, ce livre retient et passionne.

Shakespeare (p. 69).

TOFANI

L'AVEU

Il ne se peut rien de plus frais, de plus suave, de plus pur, de plus passionné, en même temps, que le roman d'amour qui s'intitule *Lettres à la Fiancée*. Victor Hugo avait aimé dès l'enfance sa petite compagne de jeux, Adèle Foucher; elle devint la compagne de sa vie. Ces lettres resteront le type de l'amour idéal, qui respecte tout en adorant.

CORRESPONDANCE. *Lettres à la Fiancée* (p. 15).

Théâtre

VOGEL

MARIE TUDOR
RUY BLAS
LES BURGRAVES
THÉÂTRE
DE
VICTOR HUGO
ANGELO
MARION DE LORME
LA ESMERALDA
LUCRÈCE BORGIA
LE ROI S'AMUSE
HERNANI

ZIER

« Je crois que vous venez d'insulter votre reine ! »

Ruy Blas (scène dernière).

CHIFFLART

Dona Sol meurt sur le cadavre d'Hernani.

Il dort. C'est mon époux, vois-tu. Nous nous aimons.
Nous sommes couchés là. C'est notre nuit de noces.

Hernani (p. 1).

ADRIEN MARIE

CHARLES
Et qui fera le chien ?

CÉCILE
Adèle.

CHARLES
Adèle ! oh ! non !

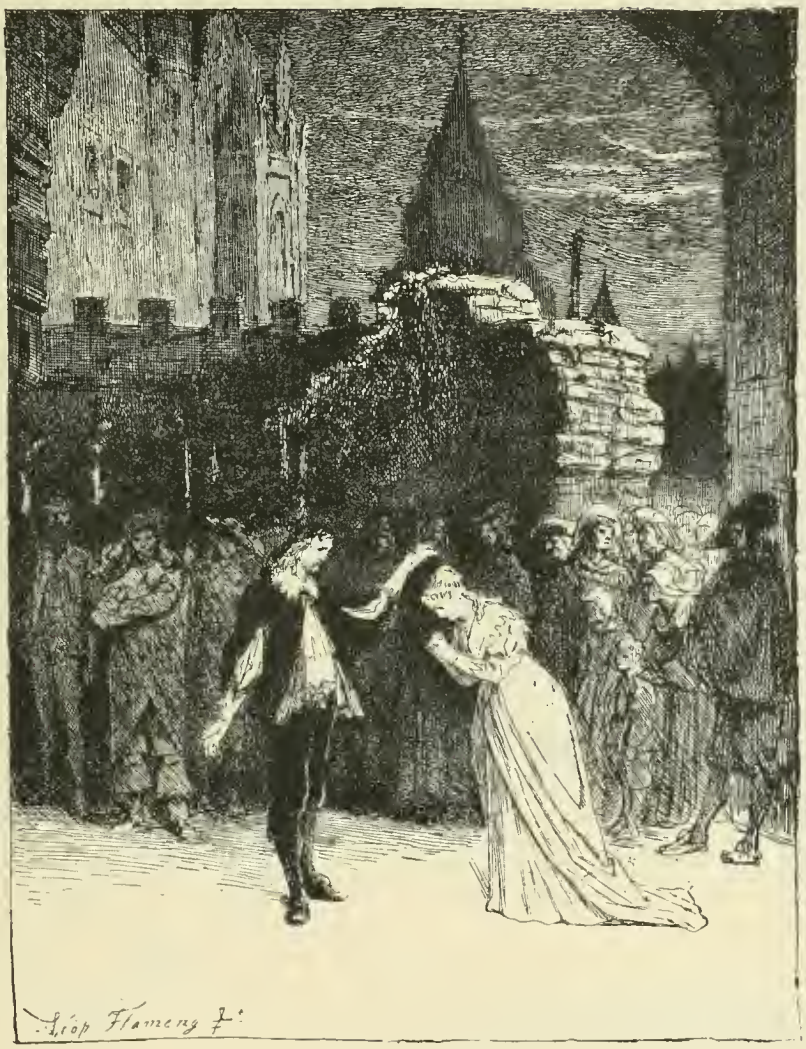
CÉCILE
Pourquoi donc, monsieur Charles ?

CHARLES
Elle ne parle pas !

CÉCILE
Bête ! est-ce qu'un chien parle ?
Elle aboiera.

Théâtre en liberté (p. 5).

FLAMENG



LES ADIEUX

DIDIER

Ne dis pas des choses impossibles,
A ma tombe plutôt accoutume tes yeux.
Embrasse-moi. Vois-tu, mort, tu m'aimeras mieux,
J'aurai dans ta mémoire une place sacrée.

Marion Delorme (p. 1).

ROCHEGROSSE

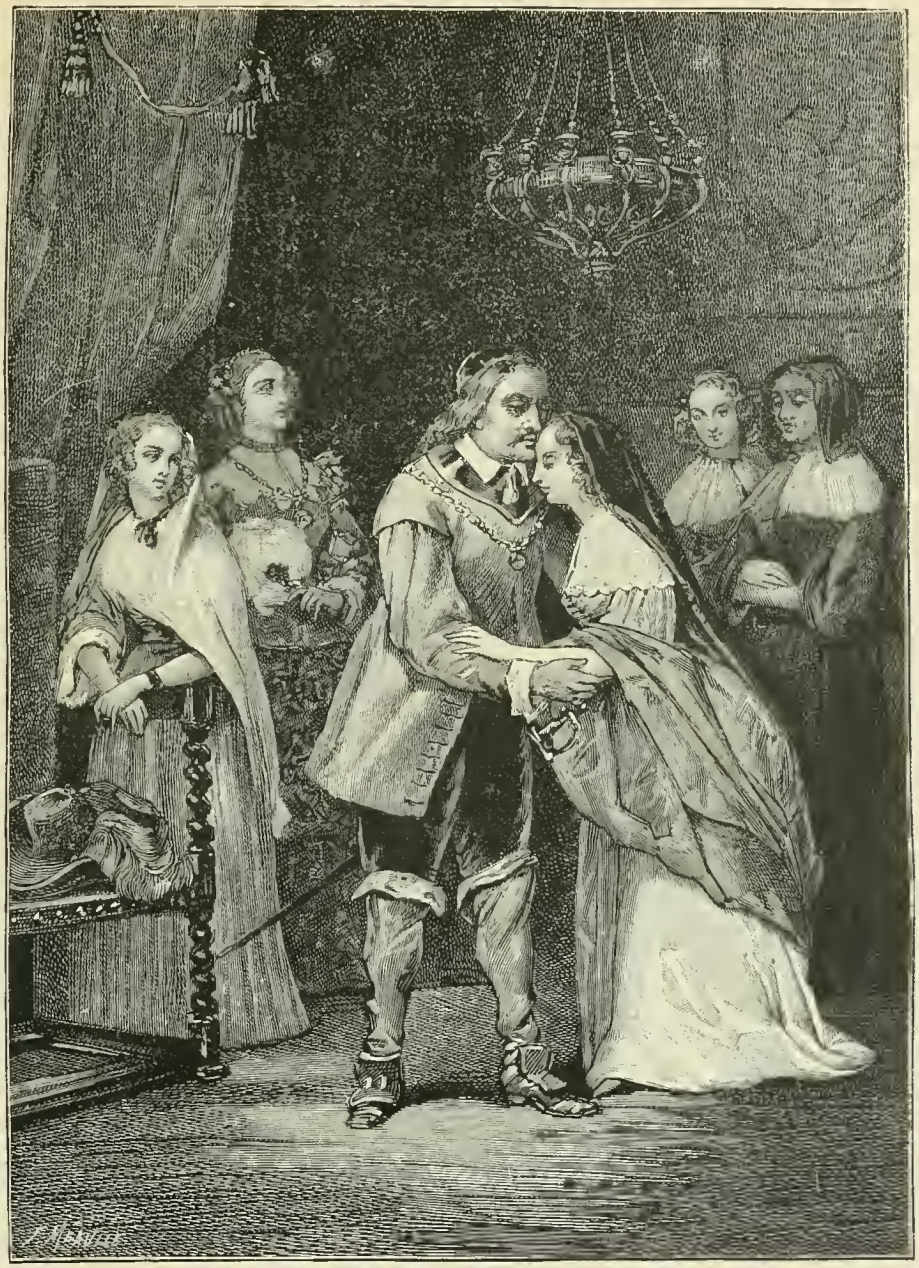
LES BURGRAVES

(Entre un mendiant à la barbe blanche, vêtu d'une robe de bure brune à capuchon, et d'un vieux manteau troué. Il est appuyé sur un grand bâton et s'arrête au haut des degrés. C'est Charlemagne, qui, sous ce déguisement, vient leur parler de justice et de bonté !

Princes, comtes, seigneurs — vous, esclaves, aussi —
J'entre et je vous salue, et je vous dis ceci :
Si tout est en repos au fond de vos pensées,
Si rien, en méditant vos actions passées,
Ne trouble vos cœurs, purs comme le ciel bleu,
Vivez, riez, chantez. — Sinon, pensez à Dieu !

Les Burgraves (p. 1).

HILMACHER



CROMWELL ET SES FILLES

Acte II

LADY FRANCES

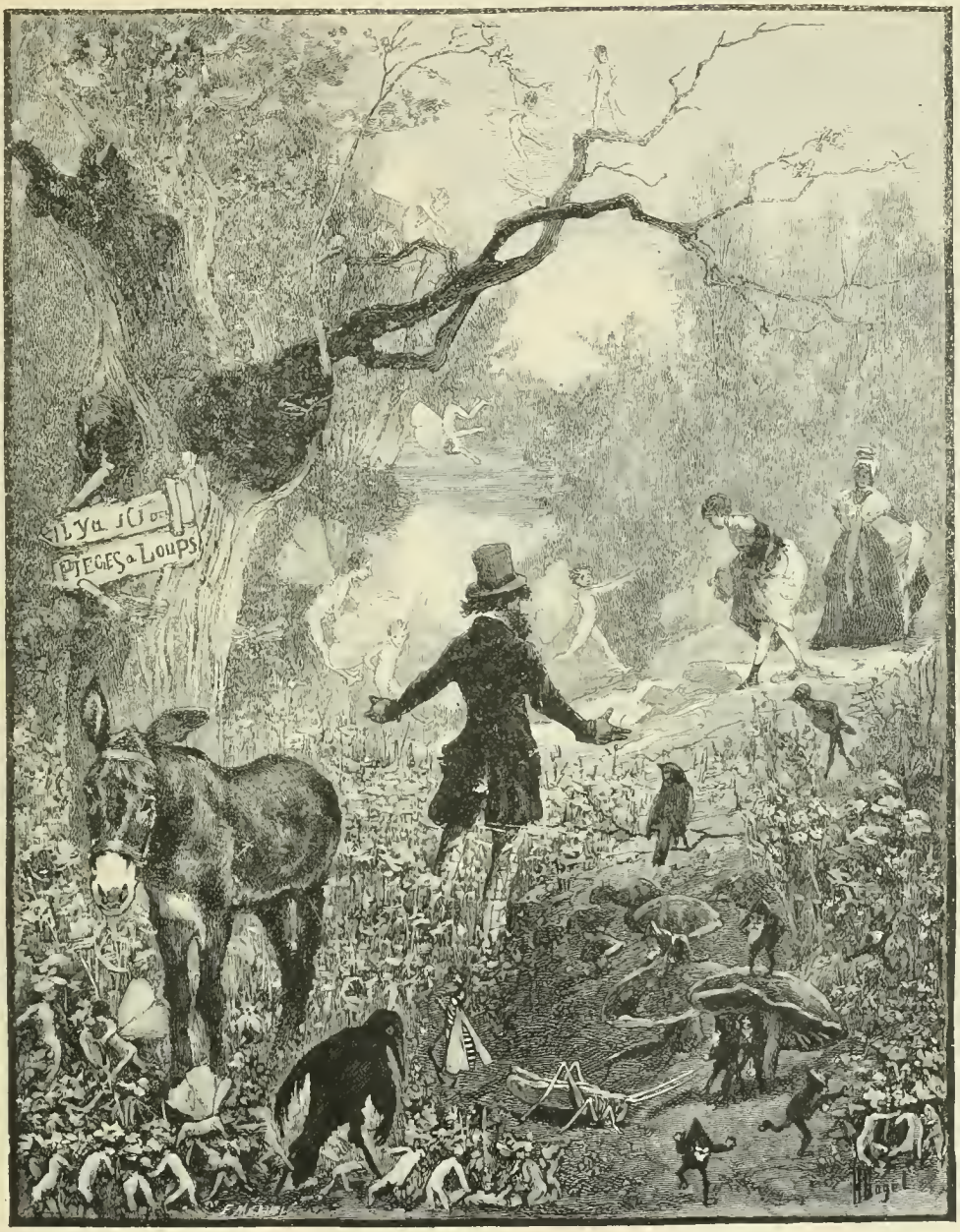
Est-ce par là, mon père, la fenêtre
Par où Charles premier, qu'on osait méconnaître,
Pour la dernière fois sortit de Withe-Hall ?

CROMWELL, *à part.*

Innocente Frances, que tu me fais de mal!

Cromwell (p. 45).

VOGEL



Prends garde, Balminette on voit ta jarretière !

BALMINETTE

Qu'est-ce que ça me fait ?

Théâtre en liberté (p. 79).

T. ROBERT-FLEURY

LA REINE ÉLISABETH ET LE COMTE DE LEICESTER

« Ne levez pas ainsi fièrement la tête, Dudley, comte de Leicester. Notre illustre père Henri VIII faisait tomber les têtes qui ne se courbaient pas. »

Ami Robsart (p. 1).

T. ROBERT-FLEURY

L'Homme au Masque de fer

Ne me demande rien. Le jour où je suis né.
J'avais commis mon crime et j'étais condamné.
Ne me demande rien ! ma famille est fatale,
Et rien qu'en te parlant je sens que je suis pâle.

Les Jumeaux (p. 1).

Willson

091-0018